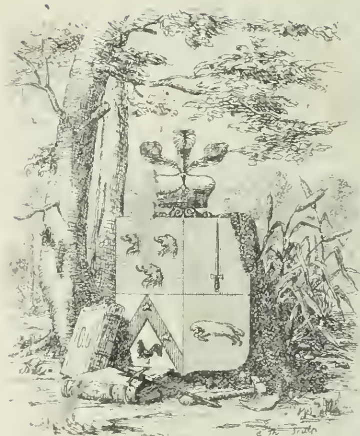
LE TRÉSOR DES PIÈCES RARES OU INÉDITES







AUG. AUBRY, ÉDITEUR.



LE TRESOR

DES PIECES RARES OU INEDITES

LES

EGLISES ET MONASTERES

DE PARIS

TIRÉ A 352 EXEMPLAIRES :

330 sur papier vergé ;
4 sur papier de Chine ;
8 sur papier de couleur ;
8 sur papier vélin.
2 sur peau de vélin.

PARIS. — IMPRIMÉ CHEZ BONAVENTURE ET DUCESSOIS,
55, QUAI DES AUGUSTINS.

LES

EGLISES ET MONASTERES

DE PARIS

PIECES EN PROSE ET EN VERS

DES IXe, XIIIe ET XIVe SIECLES

PUBLIEES

D'APRES LES MANUSCRITS, AVEC NOTES ET PREFACE

PAR H. L. BORDIER,

Membre de la Société Impériale des antiquaires de France.



A PARIS

CHEZ AUG. AUBRY, LIBRAIRE

RUE DAUPHINE, N. 16.

M D CCC L[illegible]



INTRODUCTION

Si l'on en croit le poëte Fortunat, qui vivait à la cour des rois mérovingiens sur la fin du VIe siècle, la cathédrale de Paris existait déjà en 375. Loin de révoquer en doute cette haute antiquité de Notre-Dame, on peut la faire remonter plus haut encore en considérant qu'un concile, solennité qui suppose l'existence d'une église, fut tenu à Paris en l'année 360. La cathédrale passe pour avoir été la seule église de Paris jusqu'au règne de Childebert Ier, qui embrasse les années 511 à 558 ; mais elle était composée d'une basilique principale placée sous l'invocation de

saint Étienne et d'une chapelle accessoire dédiée à Notre-Dame. C'était alors et ce fut encore l'usage durant plusieurs siècles de grouper autour des grandes églises et d'adosser presque à leurs murailles des baptistères, des oratoires et d'autres petits édifices religieux qui dépendaient de l'église mère. Il est certain que Notre-Dame a remplacé Saint-Étienne, mais on ignore à quelle époque.

Childebert I[er] fonda, en 543, la célèbre abbaye de Saint-Germain-des-Prés et répara la cathédrale avec une magnificence qui, au dire de Fortunat, rappelait les merveilles du temple de Salomon. L'église de Saint-Laurent existait aussi de son temps aux abords ou dans un faubourg de Paris. D'autres encore se voyaient sans doute sous le règne de ce prince ou dans le siècle suivant, mais dont il n'est point resté de trace ni même de souvenir. Ainsi, sans un diplôme de l'an 558, nous ignorerions complétement l'existence à Paris, à cette époque, d'un oratoire de Saint-Andéol, et sans un passage de Grégoire de Tours [1], l'on n'aurait jamais su qu'il y avait aux approches de la cathédrale une cha-

---

[1] Grég. de Tours ; *Gloria confessorum*, chap. CV, intitulé : *De sepulchro Crescentiæ Parisiorum*.

pelle placée sous l'invocation d'une sainte bien inconnue elle-même, sainte Crescence.

Une charte précieuse nous a conservé l'état des églises de Paris au commencement du VIIIe siècle. C'est le testament d'Erminthrude, rédigé à Paris même vers l'an 700, et dans lequel cette noble et riche matrone franque distribue entre ses légataires une étonnante profusion d'objets divers, d'esclaves, de terres, de bijoux, de menus ustensiles et jusqu'au char attelé de bœufs sur lequel elle avait coutume de faire ses promenades. Au nombre des légataires qu'elle enrichit par ses dispositions dernières, elle comprend toutes les églises de Paris [1], et elle les énumère dans cet ordre : Saint-Pierre (qui fut plus tard l'abbaye de Sainte-Geneviève), Notre-Dame, Saint-Étienne, Saint-Gervais (et Saint-Protais), Saint-Symphorien, Sainte-Croix et Saint-Vincent (plus tard Saint-Germain-des-Prés), enfin Saint-Denys (probablement Saint-Denys-de-la-Chartre).

---

[1] « Basilicæ constitutæ Parisiis, » dit la testatrice. Notre-Dame, Saint-Étienne, Saint-Symphorien et Saint-Denys étaient dans la Cité. Saint-Pierre et Sainte-Croix touchaient au palais des Thermes sur la rive gauche de la Seine ; Saint-Gervais, sur la rive droite et baignant dans le fleuve, était également dans un faubourg.

Deux siècles après, on se trouvait au sortir des ravages cruels exercés par les Northmans qui se jetaient avec rage contre les lieux saints et qui avaient tout détruit aux environs de Paris en 885 et 886. Cependant un document de la fin du IXe siècle ou du commencement du Xe nous fournit quelques renseignements sur les églises de Paris à cette époque. C'est une énumération des terrains vagues ou jardins, au nombre de trente-quatre, que possédaient alors dans cette ville les religieux de l'abbaye de Saint-Maur-des-Fossés. Les quatre confins de chaque terrain sont régulièrement dénommés dans la pièce, et l'on y trouve de cette manière la mention de douze églises, outre Saint-Maur; ce sont Saint-Gervais, Saint-Julien (probablement Saint-Julien-le-Pauvre). Notre-Dame, Saint-Pierre (abbaye de Sainte-Geneviève), Saint-Georges, Saint-Éloi, Saint-Denys, Saint-Germain (Saint-Germain-le-Vieil ou Saint-Germain-l'Auxerrois), Saint-Christophe, Saint-Merri, Sainte-Geneviève (la-Petite) et Saint-Martin. Personne, que nous sachions, ne s'est encore servi de ce document, resté inédit jusqu'à ce jour, et cependant il n'est pas sans intérêt dès qu'il se trouve écrit par une main d'aussi vénérable antiquité. Le dédain dont il a peut-être été l'objet s'explique sans doute par le vague des termes dans lesquels il est

conçu et le peu de lumières qu'il est permis, par conséquent, d'en retirer. Néanmoins il nous a semblé bon de le donner, ne fût-ce que dans l'espérance de voir un plus habile y découvrir ce que ses devanciers n'ont pas aperçu.

Dès qu'on arrive au moment où s'élevèrent sur le trône les rois de la troisième race, c'est-à-dire dès la fin du xe siècle, les documents abondent et nos archives sont remplies des titres de tout genre auxquels donnèrent lieu, dans les temps qui suivirent, la libéralité des rois et des peuples envers le clergé de Paris. Parmi les merveilles de la capitale qui déjà frappaient les contemporains de Philippe-Auguste et de saint Louis, les *moutiers*, c'est-à-dire les monastères et les églises, excitaient l'admiration de ce moyen âge qui fut si longtemps avant de sortir de sa grossière enveloppe et de comprendre le beau en dehors de l'idée religieuse. Il n'est guère de poëte ou de chroniqueur d'alors qui ait parlé de la grande ville sans lui laisser à cet égard le tribut de ses louanges.

Un versificateur inconnu rima, vers la fin du xiiie siècle, une petite pièce intitulée *les Monstiers de Paris*, dans laquelle il énumère, avec la plus parfaite sécheresse il est vrai, les édifices religieux qu'il avait vus dans la grande ville. Il

en compte soixante-treize. Cette pièce a été publiée, mais il nous a paru nécessaire ici de la reproduire.

Une autre pièce de vers, postérieure d'une cinquantaine d'années à la précédente, a été consacrée au même sujet par un poëte qui n'était pas beaucoup mieux inspiré que son confrère plus ancien, mais qui pourtant donne quelque essor à sa plume, et s'essaye à peindre un peu ses impressions. Il entre dans quelques détails sur les lieux qu'il décrit, sur ceux qui les habitent et même sur des circonstances purement extérieures, telles que le commerce des divers quartiers. Il met aussi dans son discours une certaine méthode qui en double pour nous l'utilité: l'autre poëte énumérait ses églises au hasard de la rime; celui-ci procède en décrivant la Cité d'abord, puis la rive gauche de la Seine, et il termine par la revue des édifices de la rive droite. Il dénombre ainsi quatre-vingt-huit monuments auxquels sont consacrés plus de trois cents vers, et encore, dit-il, il ne mentionne pas les chapelles particulières de ducs, de comtes, d'évèques, d'abbés et de bourgeois; il n'a voulu compter que les édifices publics. Cette seconde pièce a été publiée, mais non pas tout à fait en entier, par M. Jubinal, dans son *Nouveau recueil* de Contes, Dits, Fabliaux (Paris, 1842, t. II,

p. 102). Elle mérite d'être réimprimée avec soin et justifierait à elle seule la publication du livret que nous offrons au lecteur. Les historiens de Paris se sont servis plus d'une fois de la pièce intitulée *les Monstiers* ; celle-ci leur fournirait certainement plus de ressources.

Il est aussi question des abbayes et eglises de Paris au moyen âge dans quelques autres compositions dont les principales sont : *le Dit des Ordres*, par Rutebeuf, et la *Description et plaisance des religions*, par Rois de Cambrai ; l'abbé de Marolles a fait imprimer aussi, vers la fin du XVIIe siècle [1], plusieurs milliers de détestables vers sur le même sujet ; mais tous ces ouvrages ne sont qu'accidentellement relatifs aux moutiers de Paris et traitent des ordres religieux en général. Au lieu donc de les reproduire, nous avons jugé faire une chose utile et rendre

---

[1] En 1677. Les quatrains de l'abbe de Marolles à la louange de Paris forment un volume in-4° d'une extrême rareté. C'est là son plus grand mérite, car le trop fécond abbé a trouvé moyen de s'y montrer inférieur aux plus infimes versificateurs du moyen âge. Voici comment, pour parler des religieux, il entre en matière :

La Congrégation de Saint-Maur, commencee
En six cent dix-huict avecque du bonheur,
Le Pape en vingt et un luy prête sa faveur;
En vingt-sept Urbain la confirme avancee.

cet opuscule plus digne d'être consulté, en plaçant après l'œuvre de nos deux poëtes le document du IXe siècle dont nous avons parlé ci-dessus, et qui a le mérite de n'avoir encore jamais été imprimé. Nous y joindrons la liste (rédigée d'après les historiens de Paris) des églises et monastères qui y ont été fondés depuis le XIVe siècle jusqu'à la fin de l'ancienne monarchie; enfin l'état des édifices religieux existant à Paris de nos jours. Si l'on ajoutait l'autel à Jupiter, découvert en 1711 dans les fondations de Notre-Dame, et les synagogues israélites, la nomenclature donnée ici, de tous les édifices religieux connus comme ayant existé ou existant encore à Paris, serait bien près de se trouver complète.

L'on ne saurait apporter trop de détails, trop d'exactitude, trop de soins minutieux, lorsqu'on veut parler de Paris, mais le difficile, comme disait l'éditeur d'un de ses plus vieux historiens, dom Jacques Dubreul, est de « ne « rien dire et escrire de bas d'une telle ville qui « est la gloire, la perle et la magnificence non « seulement de la France, mais encore de tout « l'univers. »





I

LES MOUSTIERS DE PARIS

(1270)

Cette pièce de vers a été imprimée pour la première fois dans le recueil de contes et fabliaux publié en 1808, par M. Méon (t. II, p. 287). L'original se trouve dans un manuscrit de la fin du XIIIe siècle conservé à la Bibliothèque impériale sous le nº 7218, au fº 232. Nous avons eu peu de chose à changer au texte donné par M. Méon.

Tous les érudits qui ont lu cette pièce y ont reconnu le style, aussi bien que l'écriture, du XIIIe siècle. On peut préciser davantage en observant que l'auteur (au vers 61) parle du *nouvel Ordre* de Sainte-Croix, qui fut établi à Paris vers 1260, et

que d'autre part (au vers 57) il écrivait avant la suppression des Frères Sachets, arrivée en 1274. Notre date approximative, 1270, est donc bien voisine sans doute de la vérité.

Il ne faut pas être étonné de ce que la pièce semble n'annoncer par son titre qu'une liste de monastères (moustiers, monstiers), lorsqu'elle est aussi bien consacrée aux églises séculières, non-seulement aux collégiales auxquelles était attaché un chapitre de clercs vivant en communauté, mais même aux simples églises paroissiales où il n'y avait qu'un curé. Dès le milieu du VIII[e] siècle les chapitres furent soumis à des règles monastiques, et d'autre part les moines furent admis, jusqu'à l'époque d'un concile qui se tint en 1215, à desservir les cures. En même temps les communautés régulières, partout si riches et si puissantes, élevèrent dans des lieux auparavant déserts ou peu cultivés une multitude de chapelles, d'oratoires, de prieurés, de celles, d'ermitages, où elles envoyaient leurs religieux célébrer l'office divin. L'habitation du desservant, à côté de sa cure ou de sa chapelle, était à bon droit aussi appelée *monastere*, c'est-à-dire « maison d'un solitaire. » Ainsi églises et presbytères, tout lieu consacré paraissait un *moutier* aux yeux du moyen âge, étourdi par l'extension prodigieuse des institutions monastiques. Les bénédictins auteurs du Nou-

veau traité de Diplomatique (t. V, p. 431) ont fort doctement expliqué cette confusion.

Nous avons dû joindre à ce texte, pour en faciliter l'intelligence, des notes qui contiennent les détails les plus essentiels sur l'histoire des établissements dont fait mention l'auteur. Ces notes, bien que fort courtes, occupent beaucoup de place dans la première pièce; elles en tiendront peu dans la seconde, parce que nous n'aurons garde de nous répéter.

LES MOUSTIERS DE PARIS.

Hé, Nostre Dame de Paris[1],
Aidiez moi qui sui esmaris[2]*!*
Et vous Nostre Dame des chans[3]
Et Saint Marcel[4] *li bien querans*[5].

---

[1] Voyez ce qui est dit ci-dessus, page 1, de Notre-Dame. L'edifice actuel fut construit sous l'épiscopat de Maurice de Sully (1160-1196) et ouvert au culte le 17 janvier 1185.

[2] Affligé.

[3] Prieuré de l'ordre de Saint-Benoît, fondé au xe siècle et où furent établies, au xviie, les religieuses carmelites. L'église, en partie du xiie siècle, fut démolie à la révolution.

[4] L'évêque de Paris, saint Marcel, mourut en 436 et fut enterré à l'endroit où plus tard s'éleva une chapelle portant son nom; mais le premier titre certain où il en soit question est une charte de l'an 811.

[5] Cherchant le bien

Et Saint Victor[6] *li Dieu amis,*
Et Saint Nicholas li petis[7]*,*
Et vous Saint Estiene des Grés[8]
Et Sainte Geneviève[9] *après.*
Aidiez-moi Saint Syphoriens[10]*,*
Saint Cosme et Saint Dominiens[11]*,*

---

[6] Célèbre abbaye de chanoines réguliers fondée par le roi Louis le Gros, vers 1113; l'église fut démolie en 1813 pour agrandir la halle au vin.

[7] Saint-Nicolas-du-Chardonnet, fondé en 1243.

[8] Église qui existait avant 857 et dans laquelle on trouva, en 1640, des sépultures gallo-romaines. Démolie au commencement de la revolution.

[9] Fondée par Clovis Ier, vers 508, sous l'invocation de saint Pierre et saint Paul. On y déposa le corps de la patronne de Paris, sainte Geneviève, morte en 512 et dont le tombeau est encore visité aujourd'hui. Son nom de Saint-Pierre et Saint-Paul ou des Saints Apôtres persista jusqu'à la fin du xe siècle.

[10] Il y avait à Paris, au xiiie siècle, deux chapelles de Saint-Symphorien, toutes deux remontant aux temps mérovingiens et détruites maintenant depuis longtemps : Saint-Symphorien de-la-Chartre, appelé au xviiie siècle chapelle Saint-Luc, situé dans la Cité (quai Napoléon), et Saint-Symphorien en face duquel s'éleva plus tard le collége des Cholets (quartier Saint-Étienne-des-Grés). On voit par la pièce suivante que c'est la chapelle de la rue des Cholets qu'on appelait Saint-Symphorien-*le-Petit*.

[11] Saint-Cosme et Saint-Damien, église bâtie en 1212 et où s'établit en 1255 la confrérie des chirurgiens dont saint Cosme et saint Damien sont les patrons. Elle fut démolie en

Saint Ylaire[12], *Saint Juliens*
Qui herberge les crestiens[13].
Saint Benéois li bestornez[14]
Aidiez a toz mal atornez.
Saint Jaques aus preescheors[15].
Saint François aus freres menors[16]

1835, sauf quelques parties dans lesquelles on a établi le musée Dupuytren (rue de l'École de médecine).

[12] Saint-Hilaire-du-Mont, mentionné pour la première fois en 1158, démoli en 1795 (rue du Mont-Saint-Hilaire, nº 2).

[13] Saint-Julien-le-Pauvre, ou l'Hospitalier, existait avant l'an 580. Déjà l'illustre Grégoire de Tours nous apprend qu'il y était hébergé vers cette époque. Cette église, qui sert encore de chapelle à l'Hôtel-Dieu (rue Saint-Julien-le-Pauvre, nº 11), a été rebâtie plusieurs fois et a conservé un portail du XIIIe siècle.

[14] C'était primitivement une chapelle dediée à saint Bacche et saint Serge, martyrs syriens, et fondée dès le VIe siècle, à ce que l'on croit. Elle est encore appelée Saint-Bacche en 1050. Le bétourné, c'est-à-dire mal orienté, est une locution sur laquelle on a beaucoup disserté et qui n'est pas encore résolue. L'église de Saint-Benoît (rue Saint-Jacques, vis-à-vis le collége de France), fermée en 1813 et convertie plus tard en un théâtre, a été définitivement rasée en 1855.

[15] Les frères prêcheurs ou dominicains furent etablis à Paris, en 1218, dans une maison dont faisait partie une ancienne chapelle de Saint-Jacques située sur la rue de ce nom. C'est de là qu'ils ont pris, non-seulement à Paris, mais partout, le nom de jacobins.

[16] Les frères mineurs ou cordeliers. Etablis à Paris en 1217 (place de l'École de Médecine).

Et Saint Jehan a l'Ospital[17]
Et Saint Germain des prez l'aval[18],
Saint Blaives[19] *et Saint Mathelin*[20]
Et Saint Andrieu[21], *et Saint Sevrin*[22].
Aidiez-moi Saint Germain li viex[23].

---

[17] Commanderie de l'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem établie à Paris en 1130 (place Cambrai). Une vaste tour carrée, dernier reste des anciens bâtiments, et qui jadis avait été l'hôpital, a été rasée au mois de novembre 1854.

[18] L'aval, c'est-à-dire placé dans le vallon au pied de la montagne Sainte-Geneviève. Abbaye célèbre fondée par le roi Childebert I, en 543. Elle fut d'abord placée sous l'invocation de saint Vincent ou Sainte-Croix-et-saint-Vincent, puis sous celle de saint Germain, évêque de Paris, lorsqu'on y eut transporté, en 754, le tombeau de ce prélat. Dans son diplôme de fondation, Childebert nomme tous les saints dont elle avait des reliques, et l'appelle : Saint-Vincent-Sainte-Croix-Saint-Étienne-Saint-Ferréol-Saint-Julien-Saint-Georges-Saints-Gervais-et-Protais-Saints-Nazaire-et-Celse.

[19] Petite chapelle (rue Galande) qui servait à la confrérie des charpentiers. Elle fut démolie vers 1730.

[20] Les Mathurins ou religieux de la Sainte-Trinite-de-la-Rédemption-des-captifs vinrent à Paris au commencement du XIIIe siècle. L'église et le couvent ont été démolis peu de temps après 1790.

[21] Saint-André-des-Arcs (*de arcibus*), construit de 1210 à 1212, démoli en 1790.

[22] Saint-Severin et Saint-Clément. L'origine de cette église est fort obscure. On croit qu'elle remonte au VIe siècle.

[23] Saint-Germain-le-Vieux (dans la Cite, rue du Marché-

Et Saint Sauveres[24] *qui vaut miex,*
Saint Cristofle[25], *Saint Bertremiex*[26]
Et vous, biaus sire Saint Mahiex[27],
Sainte Jenevieve aus coulons[28],

Neuf. n°s 6 et 8). On ne sait d'où lui vient son surnom. Ce fut d'abord le baptistère de Notre-Dame dédié à saint Jean-Baptiste et remontant au ve siècle. Cette église fut démolie en 1802.

24 Mentionnée pour la première fois en 1216, sous le nom de Chapelle de la Tour, à cause d'une tour qui s'élevait dans le voisinage. Démolie en 1787. Elle était située rue Saint-Denis, n° 277.

25 Saint-Christophe, petite paroisse située jadis devant Notre-Dame et qui existait dès le VIIe siècle. Elle a été rasée en 1745 pour l'agrandissement de la place du Parvis.

26 Saint-Barthélemi, appelé jusqu'en 1138 Saint-Barthélemi et Saint-Magloire. Elle remontait aux temps mérovingiens. Située rue de la Barillerie, en face du Palais, elle fut l'église ou la paroisse de celui-ci jusqu'à l'érection de la Sainte-Chapelle. Elle s'écroula en 1787 et n'a pas été relevée.

27 D'après Méon, ce serait l'église de Sainte-Croix en la Cité, mise plus tard sous l'invocation de saint Mathieu. Nous en doutons fort et ne voyons pas d'église Saint-Mathieu à Paris. Sainte-Croix en la cité est mentionnée plus haut (v. 35).

28 Aux coulons, c'est-à-dire aux pigeons ; cette expression ne se trouve pas ailleurs. C'était une petite église située en face de la cathédrale et appartenant, au XIIe siècle, à l'abbaye de Sainte-Geneviève; on l'appelait Sainte-Geneviève-la-Petite. Depuis le commencement du XVIe siècle, elle prit le nom de Sainte-Geneviève-des-Ardents, par suite d'une pieuse fraude du curé qui répandit une tradition suivant la-

Et vous Saint Jehan li roons [29].
Sainte Marine l'abeesse [30],
Li saint de la chapele Evesque [31]
Et l'Ostel-Dieu [32] *i vueil-je metre;*
Je ne m'en vueil mie demetre.
Saint Pierre aus bues [33] *et Saint Landris* [34]

---

quelle une foule de personnes y auraient trouvé, en 1130, la guérison d'une sorte de peste nommée mal des ardents. Origine inconnue.

29 Saint-Jean-le-Rond ; baptistère de forme circulaire dépendant de Notre-Dame et adossé à la tour méridionale de cette église ; il fut démoli en 1748.

30 Sainte-Marine (impasse Sainte-Marine, nº 6) était la plus petite paroisse de Paris ; cette paroisse ne s'étendait que sur treize maisons de la Cité. Elle est devenue propriété privée depuis la Révolution.

31 Chapelle de l'archevêché.

32 On fait remonter la fondation de l'Hôtel-Dieu à saint Landri, évêque de Paris, et au dévouement dont ce prélat fut animé pendant une famine qui désolait la ville en l'année 651.

33 Saint-Pierre-aux-Bœufs, très-petite église construite entre 1107 et 1136 (rue d'Arcole, nº 15). Ce fut, pendant un temps, la paroisse de la confrérie des bouchers, et l'on remarquait deux têtes de bœufs sculptées sur son portail. Elle a été démolie en 1837, sauf le portail que l'on a transporté à l'entrée principale de Saint-Severin.

34 Avant le xᵉ siècle c'était une chapelle de Saint-Nicolas dont l'origine est inconnue. Elle a été détruite en 1829, et on a découvert alors dans ses fondations des sculptures gallo-romaines.

Et Saint Denis du Pas[35] *ausis*
Et de la Chartre Saint Denis[36],
Saint Macias[37] *et Saint Liefrois*[38],
La Magdeleine et Sainte Crois
Et Saint Michiel et Sainte Crois
Li saint de la chapele au rois[39]
Et Saint Germain li auçoirrois[40]

---

35 Saint-Denys et Saint-Jean-Baptiste, petite église bâtie contre le chevet de Notre-Dame à une époque incertaine, mais avant le IXe siècle. Les mots *du pas* viennent probablement de sa situation à l'endroit où les deux bras de la Seine se joignent par un étroit passage. Démolie pendant la Révolution.

36 De la chartre, c'est-à-dire de la prison. Sous la première race, il y avait une prison dans le voisinage, et l'on croit que cette église remonte jusque-là. On l'a rasée pour faire le quai aux Fleurs, en 1810.

37 Probablement Saint-Martial, église et primitivement monastère fondé par saint Eloi en 632 ou 635 (rue Saint-Éloi, dans la Cité); supprimée et détruite en 1715. Guillebert de Metz (p. 52) écrit Saint-Massias. Voy. ci-ap. p. 30.

38 La chapelle Saint-Leufroy existait probablement dès la fin du IXe siècle, mais on ne la trouve citée dans les documents qu'au XIIe; elle fut détruite en 1684 pour l'agrandissement des prisons du grand châtelet, auquel elle était contiguë.

39 La Sainte-Chapelle construite par saint Louis, de 1240 à 1248, sur l'emplacement de la chapelle du Palais fondée, vers l'an 1030, par le roi Robert, et dédiée à saint Nicolas.

40 L'origine de Saint-Germain-l'Auxerrois remonte à la première moitié du VIIe siècle.

Et Saint Thomas de Lovre [41] *ausi*
Et Saint Nicholas [42] *de lez li,*
Et Saint Honoré aus porcians [43]
Et Saint Huistace de Champiaus [44]
Et Saint Ladre li bons mesiaus [45],

---

[41] Collégiale fondée près du Louvre par Robert de Dreux, frère de Louis VII, vers 1180. On reconstruisait l'édifice, qui menaçait ruine, lorsqu'il s'écroula, en 1739, causant la mort de plusieurs personnes. On le reconstruisit, de 1740 à 1744, sous le titre de Saint-Louis-du-Louvre. Cette église fut affectée pendant la révolution au culte protestant, puis démolie à moitié. Ces ruines fraîches, qui ne manquaient pas d'élégance, viennent de faire place aux grandes constructions du Louvre actuel.

[42] Chapelle fondée en 1217, entre Saint-Thomas-du-Louvre et la Seine ; c'est d'elle que cette partie de la rivière a pris le nom de port Saint-Nicolas. Supprimée en 1740, elle fut détruite avant la Révolution.

[43] En 1204, un boulanger et sa femme donnèrent quelques arpents de terre en un endroit appelé la Place aux Pourceaux, pour la construction d'une chapelle. Au xviiie siècle, c'était, grâce à sa position dans un quartier populeux (rue Saint-Honoré, nos 198-206), la plus riche collégiale de Paris. Détruite en 1792.—Saint Honoré est le patron des boulangers.

[44] Une chapelle de Sainte-Agnès fondée en 1200 fut remplacée, vers 1222, par l'église paroissiale de Saint-Eustache, qui fut reconstruite en 1532. Les Champeaux sont les terrains des Halles.

[45] Saint-Lazare-le-bon-Lépreux (rue du Faubourg-Saint-

Saint Leu Saint Giles li noviaus[46]
Et li bon saint des Filles Dieu[47]
Et Saint Magloire[48] *n'en eschieu.*
Et la Trinité aus asniers[49]
Li saint du moustier aus Templiers[50]

Denis, 107). Le plus ancien titre qui fasse mention de l'hôpital de Saint-Lazare ou Saint-Ladre est de 1110. L'église a ete démolie vers 1823.

46 Saint-Leu-et-Saint-Gilles (rue Saint-Denis, 182-184), fondé en 1235. *Nouveau*, par opposition au St-Leu du v. 60.

47 Couvent de filles repenties, fondé en 1226. On a bâti sur son emplacement, en 1798, la rue et le passage du Caire.

48 Primitivement chapelle dédiée à saint Georges (à l'angle des rues Saint-Denys et Saint-Magloire). Elle existait au xe siècle; on y apporta, en 965, des reliques de saint Magloire. En 1138, elle fut rebâtie par des religieux de Saint-Barthélemi et Saint-Magloire qui s'établirent auprès, et elle garda ce dernier nom. Ces religieux furent transférés, en 1580, à l'hôpital Saint-Jacques-du-Haut-Pas, et remplacés a Saint-Magloire par les Filles-pénitentes. L'eglise Saint-Magloire a été démolie pendant la Révolution.

49 Hôpital fondé en 1202 (rue Grenetat, 38-40). Les religieux hospitaliers de la Trinité étaient appelés Frères-aux-ânes, à cause de leur usage de ne voyager ni à cheval ni à mulet, par humilité. L'église a éte démolie en 1817.

50 Dès le commencement du xviiie siècle, le Temple subit des démolitions et des reconstructions partielles qui aboutirent, en 1848, à une destruction complète. L'église était sous l'invocation de saint Jean.

Et cil du val des Escoliers[51],
Et Saint Lorens[52] *qui fu rostis,*
Saint Salerne[53] *qui fu trahis,*
Saint Martin des chans[54] *n'i oubli*
Ne Saint Nicholas[55] *delez li.*
Saint Pol[56] *et Saint Antoine*[57] *i met*
Et toz les bons sains de Namet[58].

---

[51] Ou prieuré de Sainte-Catherine-de-la-Culture (rue Saint-Antoine) fondé en 1229. Démoli, ainsi que l'église, en 1793, pour faire place à un marché.

[52] Église mentionnée dans les textes dès les années 710 et 583 ; elle a été entièrement rebâtie au xve siècle (rue du Faubourg-Saint-Martin, 123).

[53] On ne peut dire au juste quelle était cette église. On présume que c'était celle de la Villette (Méon)

[54] Prieuré célèbre qui existait déjà au viie siècle. L'église, plusieurs fois rebâtie, a été supprimée en 1790, et ce bâtiment sert aujourd'hui comme salle d'exposition pour les machines au Conservatoire des arts et métiers.

[55] Eglise fondée vers 1110 (rue Saint-Martin, 200-202), reconstruite en 1420, puis en 1525 et 1575.

[56] Cette église, fondée au viie siècle (quai Saint-Paul), mais qui avait été rebâtie plusieurs fois, a été démolie au commencement de notre siècle. Son titre a été transporté à l'église Saint-Louis (rue Saint-Antoine), appelée depuis Saint-Louis et Saint-Paul.

[57] Abbaye de Saint-Antoine-des-Champs (aujourd'hui hôpital Saint-Antoine), fondée à la fin du xiie siècle pour des pécheresses repenties. L'église a été reconstruite en 1770.

[58] On ne sait point ce que signifie ce vers.

Saint Jehan[59], *Saint Gervais en grève*[60]
Et Saint Bon[61] *ou l'en fiert en clève.*
Et si i sera Saint Bernars[62].
Le moustier des frères aus sas[63];
Et si i sera saint Remis[64],

---

59 Saint-Jean-en-Gréve, baptistére de Saint-Gervais, érigé en paroisse, en 1212. Elle touchait l'Hôtel-de-Ville. Détruite pendant la révolution, ses derniers vestiges ont disparu dans l'agrandissement de l'Hôtel-de-Ville, en 1838.

60 Il y avait une chapelle de Saint-Gervais et Saint-Protais, dès le VIe siècle, à Paris. On croit que c'est la même que l'église actuelle de Saint-Gervais, qui n'est connue par les titres qu'aux Xe et XIe siècles.

61 Chapelle (rue Saint-Bon, 8) mentionnée pour la première fois, en 1136, et détruite pendant la Révolution. Il paraît qu'on y entendait battre l'enclume, c'est-à-dire qu'il y avait des maréchaux dans le voisinage (Méon).

62 Le collége des Bernardins, fondé en 1244 (quai Saint-Bernard), détruit pendant la Révolution.

63 Les Fréres mendiants de la pénitence de Jésus-Christ, appelés par le peuple Sachets ou Fréres-aux-Sacs, à cause de la forme de leur grossier vêtement, furent institués à Paris, en 1261, au lieu où ils furent remplacés, en 1293, par les Grands-Augustins. Cette substitution donna lieu à un procès entre les Sachets, dont l'ordre avait été supprimé en 1274, et les Augustins qui voulaient s'emparer de leur habitation. La maniére dont l'auteur s'exprime à ce sujet donne lieu de croire qu'il écrivait à une époque où les Sachets n'étaient pas encore menacés.

64 Saint Remy était le patron de la chapelle des Quinze-Vingts. Voy. la note suivante.

Le moustier aux Quinze vingt[65]
Et Saint Leu[66] *que je n'oubli mie.*
La novele ordre de la Pie
Qui sont en la Bretonerie[67],
Saint Giosses[68] *et Saint Merri*[69]

---

65 Hôpital fondé par saint Louis, en 1254 (à l'angle des rues Saint-Honoré et Saint-Nicaise), pour recueillir *trois cents* pauvres aveugles, d'où leur est venu le nom des Quinze-vingts. Le ms porte distinctement : Dix-sept vingt (XVII^xx), ce qui paraît être une erreur de copiste. En 1779, les Quinze-Vingts, alors au nombre de huit cents, furent transférés rue de Charenton, 38. Les anciens bâtiments, y compris la chapelle dédiée à saint Remy, et bâtie en 1260, furent démolis à cette époque.

66 Petite cure qui, en 1618, fut réunie à Saint-Symphorien en la Cité.

67 Les frères de l'ordre de la Sainte-Croix, établis par saint Louis, à Paris (rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, 39 et 41), vers 1250-1260. L'église, qu'on attribuait à l'architecte de la Sainte-Chapelle, et le couvent, ont été démolis en 1790.

68 Saint-Josse. C'était une chapelle dont on ignore l'origine, mais qui existait sous Philippe-Auguste, et fut érigée en paroisse, en 1260. Démolie en 1791. Elle était située à l'angle des rues Aubry-le-Boucher et Quincampoix.

69 Eglise déjà célèbre à la fin du IXe siècle, et mentionnee dans un acte, dès l'an 820. C'était, originairement, une chapelle dédiée à saint Pierre, qui existait dès le VIIe siècle, et où saint Merry avait été enterré, vers l'an 700. Elle a été rebâtie au commencement du XIIIe siècle, puis de 1530 à 1612.

Et Sainte Katherine[70] *ausi.*
Saint Innocent aus bons martirs[71].
Saint Jacque de la boucherie[72].
Sainte Oportune[73] *bone amie.*
Aidiez de bon cuer et d'entier
A toz cels qui en ont mestier.

Amen.

---

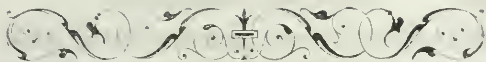
70 Asile de pélerins, fondé d'abord sous le titre d'Hôpital des pauvres de Sainte-Opportune. On le trouve cité, pour la première fois, dans un acte de 1188. Démoli pendant la Révolution (rue Saint-Denis, 53-55).

71 Eglise fondée vers le milieu du XIIe siècle (à l'angle des rues aux Fers et Saint-Denis); elle fut démolie en 1786.

72 On ne connaît pas son origine; on sait seulement qu'elle existait en 1119 et qu'elle était, au XIVe siècle, la paroisse des bouchers de Paris. Elle fut démolie pendant la Révolution, sauf la tour qui, achetée en 1838 par la ville de Paris, vient d'être complétement restaurée.

73 C'était une chapelle qu'on croit fondée au IXe siècle, et qui devint paroisse vers la fin du XIIe. Elle fut démolie en 1797. La maison place Sainte-Opportune 10, occupe une partie de son emplacement.





II

EGLISES ET MONASTERES DE PARIS

EN 1325.

Nous avons heureusement, pour la pièce de vers qui suit, comme nous avons eu pour la précédente et plus sûrement encore, le moyen de déterminer à quelle époque elle fut écrite. Ce moyen nous est fourni par les paroles de l'auteur sur l'église Saint-Jacques-de-l'Hôpital. Il en parle à deux reprises ; la première fois (aux vers 197-202) pour dire que les pèlerins de Saint-Jacques l'ont *fondée et jurée* et qu'elle *sera* fort belle; la seconde fois (v. 289-292), pour s'excuser de ce qu'il a mentionné cet édifice parmi des églises où le culte est public, tandis que les confrères de Saint-Jacques ne font

dire l'office que pour les membres de leur confrérie, et il ajoute que c'est un monument construit de *la veille*. Or on sait d'ailleurs que Saint-Jacques-de-l'Hôpital avait été commencé en 1319, que Jean de Marigny, évêque de Beauvais, y dit la première messe le dimanche 18 mars 1323, et que la dédicace en fut solennellement célébrée par le même prélat en l'année 1327. Ces données ne sont en rien contredites par le reste du document, et dès lors il est permis d'en déduire sans crainte qu'on était aux environs de l'année 1325 lorsque notre auteur écrivait.

Ce versificateur a composé d'autres écrits, ou du moins un autre écrit dans lequel il était déjà question d'églises, car il commence par rappeler cet ouvrage. On pourrait être tenté par cette circonstance de se demander si ce ne serait pas le même qui avait déjà fait, à cinquante ans à peu près de distance, le Dit des Moustiers; mais la différence de langage entre les deux pièces nous paraît trop grande pour qu'elles puissent être sorties toutes deux de la même plume.

Celle de 1325 est conservée dans le manuscrit suppl. fr., nº 1132 de la Bibliothèque impériale, au fº 118-119 vº. Elle est d'une belle écriture du XIVe siècle qui ne laisse place à aucun doute, si ce n'est que cinq ou six vers manquent, parce qu'on a rogné au ciseau le bas des pages. Plusieurs

églises qui s'y trouvaient inscrites peuvent donc nous échapper ; en effet, on n'y voit pas figurer Saint-Landry ni Saint-Antoine. Il y manque aussi d'autres maisons qui devinrent célèbres depuis, mais qui n'avaient probablement pas d'importance au temps de notre auteur. Cependant, au lieu des 88 monuments qu'il annonce, on en compte en réalité 92. Cette différence provient ou de ce qu'il était peu attentif, ou de ce qu'il retoucha ses vers et y fit des intercalations ; mais quelle qu'elle soit, la cause de cette inexactitude ne mérite pas de nous arrêter plus longtemps.

Pour ce que j'ai fet mencion
Des églises, où dévocion
Est plus monstrée qu'en autre lieu,
Quar la repose li cors Dieu,
Des monstiers qui à Paris sont
Et de quiex sains il feste font
Les biens vous dirai et le nombre
S'a nombrer Sathan ne m'encombre.
Un gentil homme m'otroia — Quidam (sic)
Son hostel et si me proia
Que je pour s'amour tant féisse
Que trestous les monstiers méisse
De Paris, en rime et en dit,
Isnelement, sans contredit,
Pour l'amour de lui m'entremis.

Si les ai tous en rime mis.
J'ay commencié a Nostre-Dame
Qui nous sauve et gart cors et ame,
Pour ce que c'est la mere esglise
De Paris; apres, de ma guise,
Pres le monstier Saint-Johan le ront :
Entre euz deuz n'a ne val ne mont.
Et apres Saint-Denis-du-Pas,
Ne Saint-Aignien [1] *n'oubli-je pas,*
Et puis la chapele as noctaires
Ou il repaire mains vicaires.
Et puis apres la Maison-Dieu
De Paris, ou a digne lieu.
En rue noive pas ne grieve
Le monstier Sainte-Genevieve
La Petite, que je ne faille :
Devant celle esglise sans faille
Vent-on chapons, gelines, cos,
Perdris, plouviers et widecos.
Apres, le monstier Saint-Christofle
Qui de l'amour Dieu fist son coffre,
Quant le porta outre la mer;
Servir le devons et amer :
Entour vent on fourmages, œfs.
Pres d'ilec siet Saint-Pierre-as-Buefz

---

[1] Fondée en 1118. Elle était entourée de bâtiments qui la cachaient aux yeux. Démolie vers 1795, et remplacée par une maison particulière (rue Chanoinesse, 22). — La Chapelle-aux-Notaires, consacrée à saint Didier, se trouvait au Châtelet.

Et le moustier Sainte-Marine
Qui ne siet pas sur la marine,
C'est veritez que je vous di.
V . . . .
Et puis apres la Magdalainne[2]
Qui vers Dieu ne fu pas vilainne
De ses larmes ses piez lava,
De ses pechiez Dieu la lava :
Aussi nous veille il pardonner
Les nos, et sa grace donner!
Folz est qui sa grace n'achate.
Apres, Saint-Denis-de-la-Chartre,
Apres est Saint-Symphorien,
En une place séant bien
Ou bout de la Peleterie.
Devant fait on boulengerie.
Et ou bout de la rue aus Fevres.
Ou il demeure pou d'orfevres
Qui facent calices ne crois,
La siet le moustier Sainte-Crois[3].
Apres, Saint-Pierre-des Arsis[4].

---

[2] Fondée en 1140 et, jusque vers le XIIIe siècle, à ce que l'on croit, placée sous l'invocation de saint Nicolas. On croit aussi qu'avant 1140 c'était une synagogue. Elle a été détruite en 1789 (située rue de la Juiverie, 5).

[3] Sainte-Croix-en-la Cité. On ignore son origine ; mais elle existait, comme chapelle, dès le commencement du XIIe siècle. Elle a été démolie en 1797 ; son emplacement était rue de la Vieille-Draperie, 6.

[4] On conjecture que cette église (rue de la Vieille-Dra-

Entre les drapiers est assiz ;
Et Saint-Mathyas siet apres
Qui des savetiers est bien pres :
Plusieurs sont si paroissien
Que c'est un monstier ancien.
Et Saint-Germain, que que nus die,
Le-viel, siet pres de l'Orberie[5].
Et puis le monstier Saint-Michiel[6]
Qui nous conduise tous ou ciel!
Puis le monstier a un cors sain
Saint Eloy[7], *ou malade et sain*

---

perie) fut fondée en 926, par Théodore, vicomte de Paris, sur les ruines d'une chapelle placée sous la même invocation. On n'a rien trouvé de satisfaisant pour expliquer son nom d'Arcis (*de Arcesiis*, *Assisiis*, *Arsiciis*, *Arsis*). Incendiée et rebâtie en 1034; puis rebâtie en 1424; démolie enfin en 1800.

[5] L'Herberie, qui devint en 1557 le Marché-Neuf.

[6] Guillebert de Metz (p. 53) cite l'église Saint-Michel de la Cité Elle faisait partie du Palais.

[7] Abbaye de femmes, fondée vers 632-635, par saint Eloi, sous l'invocation de saint Martial, qui fut changée, après lui, en Saint-Martial et Saint-Éloi. Elle paraît avoir aussi porté les noms de Saint-Martial et de Sainte-Aure, Saint-Martial et Sainte-Valère; mais dès 871, elle n'était connue que sous le nom de Saint-Eloi. L'abbaye fut supprimée en 1530, et son église transformée en une église paroissiale (rue Saint-Eloi) qui devint, en 1629, l'église des Barnabites. Ceux-ci la reconstruisirent en 1640. Démolie.

Vont souvent nus piez et deschaus,
Qu'il est mires et mareschaus
De mainte cruel maladie :
Ne croy que nul nus mal en die.
Pres d'ilec siet une chapelle
Qui moult est digne et riche et bele :
C'est la Chapele nostre roy,
Ou de biauté a grant arroy
Et de richesse ; y a grant masse
De reliques en une chasse,
As quiex l'en doit porter honneur
Pour l'amour de nostre Seignieur :
Sa crois, sa coronne et li cleu
Laiens sont mis en noble lieu,
Et si i sert-on noblement Dieu.
[Après est saint Bartholomieu] [8]
Qui siet devant le grant palais,
Mès chéus [9] *est, donc est plus lais.*
C'est veritez que vous despont.
Or m'en iray outre le pont
Pour des autres monstiers trouver,
Que l'en ne puisse reprouver,
Quar s'en mon dit faille de rien,
Premiers trouverez Saint-Julien
Le Povre, et bien ai regardé
Que maint compagnon a gardé
De mort (ce n'est pas mesprison)

---

[8] Ce vers manque. Les détails fournis par les vers suivants et le besoin de la rime nous permettent cette restitution.

[9] Elle était donc écroulée vers 1325 ; on l'ignorait.

Et d'estre en vilainne prison :
Il les herberge et si les tence,
De herbergier a la poissance.
Et puis la chapele Saint-Blaive
Qui pour Dieu morut a grant glaive.
Apres oublier ne doy mie
Saint-Sevrin, pour la ferperie
Qui est achetée et vendue
En son quarrefour ; est tenue
De plusieurs manierès de gent.
Qui s'en chevissent bel et gent
Apres est Saint-Andrieu-des-Ars,
Ou mainte dame de leur ars
Ont maintes fois lancié et trait,
Et maint homme a eulz atrait.
Apres i r'est Saint-Augustin
Ou l'en parole bien latin.
A Saint-Germain-des-Prés m'en vois
Ou l'en sert Dieu a haute vois.
Apres est Saint-Martin-des-Orges [10],
Et puis apres i est Saint-Georges ;
Apres, Saint-Pere-du-Sablon [11]

---

[10] Il s'agit, probablement, de la petite église de Saint-Martin (rue des Francs-Bourgeois), près Saint-Marcel, dont elle dépendait. Elle est mentionnée dans un chroniqueur, dès 1129. On la reconstruisit en 1544, et elle a été démolie en 1808. Son surnom *des Orges* n'était pas connu, croyons-nous, jusqu'ici.

[11] Vraisemblablement la petite église de Saint-Pierre ou

Et Saint-Soupplis [12] *y asamblou*
Et puis apres les Cordeliers :
De bon vin boivent volentiers.
Saint-Cosme et Saint-Damien,
Cy duy furent sirurgien
Et mires a Dieu nostre pere ;
Qui ce ne croit, il le compere.
Et puis apres Saint-Matelin ;
Sus coutes et en draps de lin
Chainoigne nuit [13] *maint povre couche*
. . . .
De Dieu soient tel gent benoit.
Apres, le monstier Saint-Benoit
C'on apele le Bettourné ;
D'ilec tantost m'en retourné
Au monstier des Hopitaliers
Que n'oublie pas volentiers.
Saint-Hylaire est un pou avant :
Sainte-Genevieve-la-Grant
Y est, ou a riche abbaye.
Puis ay ma voie envaïe,

Saint-Père, qui passe pour avoir été fondée par saint Germain lui-même (VIIe siècle), auprès de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, et pour avoir été transportée, au XIIIe siécle, à la place occupée maintenant par la chapelle de l'hôpital de la Charité. C'est d'elle que la rue des Saints-Pères, par corruption de Saint-Père, a pris son nom.

[12] Saint-Sulpice était déjà paroisse en 1210.

[13] *Lisez* chacune (chaiscoigne) nuit.

S'ay trouvé un moustier noblet
Que fist le cardounar Cholet [14];
Saint-Symphorien le petit
Si siet au dessous un petit.
En la terre Saint-Pierre ou Mont
Li Navarrois [15] *nuef moustier ont ;*
Carmelite logié se sont
Un pou aval : la moustier font.
Apres, Saint-Estienne-des-Grez,
Qui de Dieu servir fu engrez.
Devant siéent li Jacobin
Qui par païs vont bin et bin.
Chapele y a de Saint-Andrieu
Qui fu moult grant ami de Dieu
D'ilec aluy a Nostre-Dame
Des Champs : moignes, par m'ame !
D'ilec au moustier Saint-Marciau,
Qui siet pres d'un petit ruissiau,

---

[14] Ce collège fut construit en 1291-1295. Sa chapelle fut celle de Saint-Symphorien, située en face, jusqu'en 1504, où l'on construisit, dans le collège même, une chapelle de Sainte-Cécile. Les bâtiments du collége, fondé par le cardinal Cholet, étaient situés sur le terrain qu'occupe aujourd'hui le jardin du lycée Louis le Grand. On a achevé de les raser en 1823.

[15] Le collége de Navarre, fondé par Jeanne, femme de Philippe le Bel, et bâti de 1309 à 1315. Sur son emplacement sont situés les bâtiments de l'École polytechnique.

Saint-Martin et Saint-Ypolite [16] :
Ceus ai-je bien pris a eslite.
D'ilec ving au moustier Saint-Marc [17] ;
Puis a la traitie d'un arc
Est Saint-Victor moult bien séans ;
Puis li monstiers des Bons-Enfans [18] :
Puis la chapele aus Moinnios :
Demourer la plus je n'i os.
Saint-Bernart oublïer ne doy,
Saint-Nicholas-du-Chardonnay,
Puis apres la Sourbonnerie [19]
Que je ne doy oublier mie.
Puis m'en reving tout sans effroy
Droit au monstier de Saint-Lieffroy [20],
Et a Saint-Germain-l'Aucerrois.
. . . .

---

[16] Son origine est inconnue, mais elle existait en 1158. On ne lui connaissait pas, jusqu'à présent, l'invocation de Saint-Martin. Elle a été démolie pendant la révolution et son emplacement a été occupé ensuite par la maison rue Saint-Hippolyte, 8.

[17] Probablement Saint-Médard.

[18] Etablissement dont l'origine est inconnue. Il paraît remonter a la première moitié du XIIIe siècle ; sa chapelle était sous l'invocation de Saint-Firmin. Il fut donné, en 1625, à la congrégation de la Mission (rue Saint-Victor, 68).

[19] La Sorbonne, fondée vers 1256 par Robert de Sorbon. L'église actuelle de Sorbonne fut bâtie de 1633 à 1653.

[20] Ici l'auteur passe de la rive gauche à la rive droite de la Seine.

D'ileques a Saint-Nicholas
Du-Louvre, et a Saint-Thomas,
Et puis apres je m'en revins
Par le monstier des Quinze-Vins
Et au moustier Saint-Honnouré,
Ou de bon cuer Dieu ai ouré
D'ilec m'en ving a Saint-Huitasse,
Pres des hales, en digne place,
Et d'ilec a Saint-Innocent,
Ou gist maint cors d'omme innocent,
Et apres a Sainte-Oportune :
De clous guerit et d'apostume;
Et puis a Sainte-Katherine
Qui vierge fu pure enterine;
Puis le monstier de Saint-Magloire
Qui ama Dieu le roy de gloire
Et assez pres de icel lieu
Est le sepulcre Dame Dieu [21].
Puis a Saint-Leu et a Saint-Gile
Aussi voirs est comm'Euvangile,
Et si vous di qu'a l'oposite
L'esglise de Saint-Jaques est ditte [22]

---

21 L'église et la confrérie du Saint-Sépulcre. La première pierre de l'église fut posée le 18 mai 1326. Ces bâtiments, qui avaient été refaits de 1526 à 1655, ont fait place, durant la Révolution, à la cour Batave (rue Saint-Denis, 124).

22 Eglise commencée en 1317 et dédiée en 1327. Elle fut d'abord particulière aux membres de la confrérie des pélerins revenus de Saint-Jacques de Compostelle. C'est ce

Que les confreres ont fondée
Par grant devocion jurée
Sus la grant rue fondé l'ont ;
Certes moult biau séant resont[23].
Li monstiers de la Trinité
Ou le Seignieur de majesté
Est bien servi a grant honneur.
Devant lui r'est Saint-Sauvéeur
Et les Filles-Dieu sont après.
Saint-Ladres en est assez pres.
Puis m'en reviug a Saint-Lorens ;
De cheminer ne fui pas lens ;
Puis a Saint-Nicholas-des-Chans
Puis a Saint-Martin où de chans
Servent li moigne Jhesucris.
Au Temple ving, pas ne mespris,
Et puis apres as Blans-Mantiaus[24]

---

que disent les historiens de Paris, et ce qui se trouve répété dans les derniers vers de notre pièce. Située à l'angle des rues Saint-Denys et Mauconseil.

[23] On voit qu'il s'agit, dans ce passage, d'un édifice qui n'est que *juré* et *fondé*, mais qui n'est pas encore construit; ce que confirment encore les vers 289 et 290 ci-après. Au lieu de *resont* peut-être faut-il lire *seront* : « Dans leur nouvelle église, les confrères seront très-bellement assis. »

[24] Les serfs de la vierge Marie, appelés Blancs-Manteaux à cause de leur costume, s'établirent à Paris, en 1258 (rue des Blancs-Manteaux, 12-16, et rue de Paradis). Ils furent remplacés, en 1297, par les Guillemites, et ceux-ci, en 1618, par les Bénédictins, sans que le nom populaire de

Ou l'en essuie a grans monciaux
Laine, et en la Bretonnerie.
A une petite abbaïe
Que l'en apele Sainte-Crois
Dont les freres metent les crois
Partie a blanc et a vermeil :
De ce, pas moult ne me merveil.
Puis siet apres une chapele [25]
Dediée par miracle bele
D'un Jüif qui en son ostel
Boulli le sacrement d'autel
Dont trouvez fu vermaus entiers [26].
Puis est li Vaus-des-Escoliers,
Puis est Saint-Pol, puis Nostre-Dame [27]

Blancs-Manteaux pût s'effacer. Le monastère a été supprimé en 1790; mais l'église est restée. Elle a été reconstruite en 1685.

[25] Cette chapelle est aujourd'hui l'église des Billettes. Le sacrilége commis par un juif de la rue des Jardins (plus tard, des Billettes) eut lieu en 1291. La maison du coupable fit place, en 1294, à une Chapelle-des-Miracles, et peu d'années après, il s'y établit un monastère d'Hospitaliers de la Charité de Notre-Dame. Ces derniers, fort appauvris, cédèrent leur établissement aux Carmes de Rennes, en 1631. Depuis 1812, l'église est convertie en un temple et le couvent en une école pour les protestants luthériens.

[26] L'hostie fut trouvée entière, mais vermeille, c'est-à-dire ensanglantée.

[27] Notre-Dame-du-Mont-Carmel fut d'abord une chapelle établie en 1229, sur le bord de la Seine, au lieu où furent

Du carme; bien scevent leur game
Il ont pris leur lieu et leur estre.
Ou li Barré souloient estre,
Et d'ileques r'aler s'en sont
Sous Sainte-Genevieve-ou-Mont.
Apres, a joingnant de la porte
De Barbel, a une grant porte,
A un ostel de bonne gent,
Ou il a monstier bel et gent,
Beguines [28] et preudefames,
Le los eschivent des diffames
Et les pechiez ors et mauvès.
D'ileuc m'en ving a Saint-Gervès
Ou il a gracieus monstier
Pres de la porte Baudoier.
Dessous est Saint-Jehan-de-Greve

---

depuis les Célestins, par six religieux carmes ramenés de Palestine par saint Louis. En 1309, les Carmes se transportèrent rue de la Montagne-Sainte-Geneviève et réédifièrent, d'une manière splendide, leur église; elle a été démolie en 1812. On croit que les Carmes portaient primitivement le nom populaire de *Barrés* (resté à une rue du Marais), à cause de leurs manteaux rayés; mais notre auteur les distingue très-nettement.

[28] Communauté fondée par saint Louis, en 1264 (rue des Barrés, 24), près la porte Barbette. En 1480, Louis XI donna cette maison aux sœurs du tiers-ordre de Saint-François et lui donna le nom d'*Ave-Maria*, en l'honneur de la Vierge. Le monastère, supprimé en 1790, est depuis lors une caserne.

Li uns a l'autre rien ne greve.
Un pou apres icelle esglise.
Une chapele y-est assize
Que fist faire uns riches hom ;
Estienne Baudris [29] *ot a non.*
Prestres et clers il y a mis
Qui pour lui et pour ses amis
Sont ordenez a Dieu servir
Qu'il puissent s'amour desservir
Preudons fu cil, avoir ot bon.
D'ileuc ving au monstier Saint-Bon
Et de Saint-Bon a Saint-Marri,
La n'oi je pas le cuer marri :
Saint Pere et saint Lenart ensemble
Y sont aouré, ce me samble.
En la rue Aubri-le-Bouchier,
A un monstier que moult ai chier :
Saint-Josse oublier ne voeil.
. . *nommer vous voeil*
Avant ce que ma bouche lie
Saint-Jaques-de-la-Boucherie.
Tous les monstiers vous ai nommé
De Paris, sans nul mesnonmé,
Plus n'en y say, ce m'est avis,
Que bien y ay mis mon avis.
Je ne voeil pas mettre en mon conte

---

29 Il veut dire Etienne Haudri qui fonda, en 1306, la chapelle et l'hôpital dont les sœurs furent, plus tard, appelées Haudriettes.

Chapeles aus dus et aus contes
Ne a bourgois ne aus evesques,
N'a abbez, ne a archevesques.
Je n'i mes que ceus proprement
Ou toute gent communement
Puet le digne service oïr
Dieu, dont on se doit esjoïr
Et Dieu et sa mere proier
Chascun pour son cuer supploier
Vers Jhesuscrist de leur tors fais
Et des pechiez que il ont fais.
Touz les autres ai arriere mis
Mes ceuls ci ai je en rime mis;
Donc tous ensamble les vous nomme
Quatre vins et huit par droit nonbre
Il n'en y a ne mains ne plus
Se ce ne sont monstiers repus.
Fors le Saint-Jaques monstier
Qui de nouvel fu fait l'austrier [30]
Ou nul ne va ne ne repaire
Fors que cilz qui lez ont fait faire.
Mes li autre sont de autre guise
Qui sont conmun au Dieu servise.
De grand leur vint devocion
D'amour et de dilection
Qu'a Dieu et à sa mere avoient
Quant tant moutiers ediffioient.
Il amoient Dieu de cuer fin

---

[30] L'autre-hier, tout réeemment. Voyez ci-dessus, vers 198.

Et pour ce en ont louier sans fin ;
C'est la joie qui tous jours dure
A li desirrer met ta cure.
Jhesus nous en doint le vouloir
Qui du donner a le povoir ;
A ce nous aist dame Marie
Qui tous nous gart de vilenuie.

AMEN





III

DOCUMENT INEDIT DU IXE SIECLE

Nous avons annoncé plus haut (p. 4) le mérite et le défaut du plus ancien de nos textes. Il forme une notice, écrite au IX[e] siècle, des terres possédées à Paris par l'abbaye de Saint-Maur, alors appelée Saint-Pierre-des-Fossés. Chaque terrain ou area est exactement mesuré et délimité sur ses quatre côtés et le nom de son tenancier est également indiqué ; mais tous ces détails réunis n'offrent pas de grands éclaircissements. En effet, le rédacteur de la notice rencontre partout pour confins soit une terre d'église (qu'il nomme sans nous dire si c'est un bien quelconque de la fabrique ou le ter-

ritoire de la paroisse), soit une rue qu'il désigne seulement par les mots vides pour nous : *via publica*. Quatre fois seulement des particuliers se présentent à lui comme voisins des terres de Saint-Maur, deux fois un marché, quarante fois la voie publique et quatre-vingt-dix fois divers monastères ou églises de Paris. Ces établissements chrétiens ne sont cependant en somme qu'au nombre de treize[1] ; mais le rédacteur rencontre à chaque instant leurs domaines sur son chemin. Ainsi leur étendue et leur richesse extraordinaires, comparées à la faible place que tenait auprès d'eux le reste des habitants de la ville, est un fait qui ressort clairement de notre pièce. C'est une petite statistique dont le résultat général est lumineux, quelle que soit l'obscurité dans laquelle restent les détails. Le volume où elle se trouve est une bible du IXe siècle formant le no 3 des manuscrits de l'ancien fonds latin de la Bibliothèque du roi, aujourd'hui Bibliothèque impériale ; elle remplit deux colonnes et demie d'un feuillet de garde de ce précieux manuscrit.

---

[1] Saint-Pierre (c'est-à-dire Saint-Maur-des-Fossés), Saint-Gervais, Saint-Julien-le-Pauvre, Notre-Dame, Sainte-Geneviève-la-Grande (appelée alors Saint-Pierre), Saint-George, Saint-Eloi, Saint-Denys, Saint-Germain-le-Vieil ou l'Auxerrois, Saint-Christophe, Saint-Merri, Sainte-Geneviève-la-Petite et Saint-Martin. Ils sont tous cités ci-dessus.

NOTITIA DE AREIS SANCTI PETRI FOSSATENSIS MONASTERII QUE SUNT IN PARISII CIVITATE.

1. Prima area quam tenet Langaudus habet in longum pedes XL et in transversum pedes XXV. De uno latere terra Sancti Gervasii; ab alio lateri et uno fronte terra Sancti Juliani. Habet exitum in via publica. Debet denarios IV, cum euloias.

2. Area quam tenet Ebruinus habet in longum pedes XC et in transverso pedes L. Habet in circuitum terra Sancti Gervasii et exitum in via publica. Debet denarios XX, cum [eulogiis].

3. Area quam tenet Adalfredus habet in longum pedes LXXVIII, in transverso pedes XXX; de uno latere terra Sancta Maria; de uno latere et uno fronte terra Sancti Gervasii; habet exitum in via publica; debet denarios III, cum eol [ogiis].

4. Area quam tenet Hildemannus habet in longum pedes L; ab uno fronte pedes XLV; ab alio fronte pedes XXV; de uno latere terra Sancti Gervasii; ab alio lateri terra Ingelberto; de uno fronte terra Sancti Petri et Sancta Maria; habet exitum in via publica; debet denarios IIII cum eul [ogiis].

5. Area quam tenet Vuineboldus habet in longum pedes LXXVI semis; de uno fronte pedes XV; ab alio fronte pedes X; de uno latus terra Sancti

Georgii; ab alio latus et uno fronte terra Sancti Petri; habet exitum in via publica; debet denarios VI, cum [eulogiis].

6. Area quam tenet Siemarus habet in longum pedes XLVI; de uno fronte pedes XIII; ab alio fronte pedes XI; in circuitum terra Sancti Petri; habet exitum in via publica; debet denarios III, cum eulog [iis].

7. Area quam tenet Vuarninga habet in longum pedes LVI semis et palma; de uno fronte pedes XIII; ab alio fronte similiter; de uno latere et uno fronte terra Sancti Petri; ab alio latere et uno fronte via publica; debet denarios IIII, cum [eulogiis].

8. Area quam tenet Aia habet in longum pedes CL; de uno fronte pedes XVI et ab alio fronte pedes XXXV; de uno latere terra Sancti Eligii et de alio latere terra Sancti Petri; de uno fronte habet exitum in marcado et de alio fronte habet exitum in via publica; debet denarios X, cum [eulogiis].

9. Area quam tenet Odoinus habet in longum pedes CL; de uno fronte pedes XLIII; ab alio fronte pedes XIIII; de uno latere terra Sancti Petri; de alio latere terra Sancti Eligii; habet exitum de uno fronte in marcado, de alio fronte in via publica; debet denarios XVIIII, cum [eulogiis].

10. Area quam tenet Tedulfus habet in longum pedes XXXVI semis; de uno fronte pedes XXX; de

alio fronte similiter; de uno latere et uno fronte via publica et ab alio latere et uno fronte terra Sancti Petri; debet denarios XII, cum [eulogiis.]

11. Area quam tenet Bertarius habet in longum pedes LII; de uno fronte pedes XXXIIII; de alio fronte similiter; de uno latere terra Sancti Gervasii et de alio latere terra Sancti Petri; habet exitum in via publica. Debet denarios VIII, cum [eulogiis].

12. Area quam tenet Girboldus habet in longum pedes XXVI; in transverso pedes XVIII; de uno fronte via publica et in circuitum terra Sancti Petri. Debet denarios IIII, cum eul[ogiis].

13. Area quam tenet Tedulfus habet in longum pedes XXV; et in transverso pedes XX; et de uno latere terra Gundevoldi; ab alio latere et uno fronte terra Sancti Petri; alio fronte habet exitum in via publica. Debet denarios IIII, cum [eulogiis].

14. Item area quam tenet Tedulfus habet in longum pedes XCV, et in transverso pedes LX; de uno fronte terra Gundevoldi; et de uno latere terra Sancti Georgii; ab alio latere et uno fronte via publica. Debet denarios IIII, cum [eulogiis].

15. Area quam tenet Frothardus habet in longum pedes L, et in transversum pedes X et semissem; de uno latere terra Sancti Gervasii; de alio latere terra Sancti Dyonisii; de uno fronte terra

Sancti Germane; de alio fronte via publica. Debet denarios X, cum [eulogiis].

16. Area quam tenet Castelanus habet in longum pedes LV, et in transversum pedes XVII; de uno latere terra Sancti Germani; de alio latere similiter; de uno fronte terra Sancti Petri; habet exitum in via publica. Debet XII, cum [eulogiis].

17. Area quam tenet Otelbertus habet in longum pedes LV, et in transversum pedes XIIII; habet in circuitum terra Sancti Petri. Abet exitum in via publica. Debet solidos II, cum [eulogiis].

18. Area quam Huncbertus habet in longum pedes LV, et in transversum pedes XIII; de uno latere et uno fronte terra Sancti Petri; ab alio lateri terra Sancti Dionisii. Habet exitum in via publica. Debet denarios VI, cum [eulogiis].

19. Area quam redebet [1] Dominicus habet in longum pedes LII; de uno fronte pedes XVII; de alio fronte pedes XIIII; de uno latere terra Sancti Germane; de alio latere terra Sancti Dyonisii; de uno fronte terra Sancti Petri; de alio fronte via publica. Debet solidos II, cum [eulogiis].

20. Area quam tenet Petrus habet in longum pedes XXII, et in transverso pedes XII; de uno latere et uno fronte terra Sancta Maria; de alio

---

[1] Lecture douteuse. Peut-être y a-t-il tenet ou retenet.

latere terra Veirone; de alio fronte via publica. Debet denarios X, cum [eulogiis].

21. Area quam tenet Aistulfus habet in longum pedes LXXiiij; de uno fronte pedes XLV; de alio fronte pedes XLVII; de uno latere et uno fronte terra Sancti Germani; de alio latere terra Sancti Petri; de alio fronte via publica. Debet denarios XII, cum [eulogiis].

22. Area quam tenet Geroardus habet in longum pedes LII; de uno fronte pedes XXIIII; de alio fronte pedes XXV; de uno latere et uno fronte terra Sancti Germane; et de alio latere terra Sancti Petri. Habet exitum in via publica. Debet denarios XII, cum [eulogiis].

23. Area quam tenet Tetaldus habet in longum pedes XLII, et in transversum pedes XVII; de uno latere et uno fronte via publica; de uno fronte terra Sancti Cristofori; de alio latere terra Sancti Petri, de alia potestate. Debet solidos II, cum [eulogiis].

24. Area indominicata habet in longum pedes LII; de uno fronte pedes XX; de alio fronte pedes XVII; de uno latere terra Sancti Germani, de uno fronte terra Sancta Maria; de uno latere et uno fronte via publica.

25. Area quam tenet Authadus habet in longum pedes CCX; de uno fronte pedes LX; de alio fronte similiter; de uno fronte via publica; habet in cir-

cuitum terra Sanctæ Germane. Debet solidos VIII, denarios II, cum [eulogiis].

26. Area quam tenet Deodatus habet in longum pedes XXXI; de uno fronte pedes XVII; de alio fronte pedes VI; de uno latere terra Sancti Germani; de alio latere Sancti Petri de alia potestate; de uno fronte terra Sancti Mederici; de alio latus via publica. Debet denarios VI, cum [eulogiis].

27. Area quam tenet Dertrudis habet in longum pedes CC; de uno fronte pedes XLII; de alio fronte pedes XXVIIII; de uno latere terra Sancti Mederici; de uno latere et uno fronte terra Sancti Germani; de alio fronte via publica. Debet solidos II, cum [eulogiis].

28. Area quam tenet Autulfus habet in longum pedes CLXV; et de uno fronte pedes LX; de alio fronte pedes XXXI; de uno latere terra Sancti Germani; de alio latere terra Sancti Elegio; de ambabus frontibus via publica. Debet solidos II, cum [eulogiis].

29. Area quam tenet Hildrammus habet in longum pedes CLXI; de uno fronte pedes XX; de alio fronte pedes XV; de uno latere tenet Sancti Germani; de alio latere terra Sancta Genovephæ; de uno fronte terra Sancti Georgii; de alia fronte via publica. Debet denarios VIII, cum [eulogiis].

30. Item area quam tenet Tetaldus habet in longum pedes CC; in uno fronte pedes XXX; de alio fronte pedes XX; de uno latere terra Sancti Martini; de alio latere terra Sancti Germani; in uno fronte terra Sancti Georgii; in alio fronte via publica. Debet denarios IIII, cum [eulogiis].

31. Area quam tenet Othelmus habet in longum pedes CLXXXV; de uno fronte pedes LIII; de alio fronte pedes LVIIII; de uno latere terra Sancti Martini; de alio latere terra Sancti Mederici; de uno fronte terra Sancti Germani, de alio fronte via publica. Debet solidum I, cum [eulogiis].

32. Item area quam tenet Tetaldus habet in longum pedes CLXXXV; de uno fronte pedes XXV; de alio fronte similiter; de uno latere terra Sancti Germani; de alio latere terra Sancti Mederici; de uno fronte terra Sancti Martini. Debet denarios IIII, cum [eulogiis].

33. Area quam tenet Bertismus habet in longum pedes CXXXV; de uno fronte pedes XV; alio fronte pedes XX; de ambobus lateribus terra Sancti Martini; de uno fronte terra Sancti Germani; de alio fronte via publica. Debet denarios IIII, cum [eulogiis].

34. Area quam tenet Authadus habet in longum pedes CC; de uno fronte pedes LX; de alio fronte pedes LXXV; de ambobus lateribus terra

Sancti Martini; de uno fronte terra Sancti Germani; de alio fronte via publica. Debet denarios XX, cum [eulogiis].

Sunt in summa solidi XXXVI et denarii XI.

Nous n'avons pas insisté sur l'âge du manuscrit d'où cette notice est tirée, parce que son aspect décèle sans conteste le IXᵉ siècle. Quelques formes barbares de notre pièce, comme : de uno latus, ab alio lateri, sancti et même sanctæ Germane, sancti Elegio, etc., nous l'auraient fait reporter vers le commencement du siècle, si une vie de saint, qui termine ce volume écrit tout entier de la même main, ne nous rejetait au contraire vers la fin en mentionnant les ravages des Normands.

Les *eulogies*, ce mot qui figure à chaque article de la notice, désigne les pains que les fidèles donnaient à l'église pour le saint sacrifice, et dont une partie était réservée pour faire les hosties. Par extension, on appelait eulogie toute prestation payée à l'église.

Aux §§ 23 et 26 est mentionnée une terra sancti Petri *de alia potestate.* Ces mots indiquent clairement que le rédacteur parle là d'un Saint-Pierre qui n'est pas le sien, c'est-à-dire de Saint-Pierre qui devint Sainte-Geneviève, et non de Saint-Pierre-des-Fossés.

§ 24. Area *indominicata.* Ordinairement c'est un terrain exploité par le propriétaire ; ici c'est un terrain non loué : aussi n'indique-t-on pas le montant du revenu.

Le total, 36 sous 11 deniers, indiqué à la fin de la pièce, est juste.





IV

EGLISES ET MONASTERES DE PARIS

DE 1325 A 1789.

Chapelle Saint-Michel, près l'abbaye Sainte-Geneviève; a existé du ve au ixe siècle[1].

Hôpital de Saint-Gervais, fondé en 1171 par un maçon nommé Garin et par son fils Harcher, prêtre, dans leur propre maison située sur le parvis de l'église Saint-Gervais. Il avait une chapelle qui fut consacrée en 1412 sons l'invocation de saint Anastase et dura jusqu'en 1758, époque où elle fut détruite. Les frères hospitaliers de Saint-

---

[1] On reprend, dans cette liste, les établissements antérieurs à 1325 non-mentionnés dans les pièces précédentes.

Gervais furent remplacés, en 1608, par des religieuses augustines, qui reçurent le nom de Filles de Saint-Gervais ou Sœurs hospitalières de Saint-Anastase. Elles transportèrent leur communauté, en 1655, à l'hôtel d'O qu'elles avaient acheté, et furent supprimées en 1790. L'hôtel d'O, rasé à la même époque, occupait l'emplacement du marché actuel des Blancs-Manteaux.

Les Chartreux. Appelés auprès de Paris par saint Louis, en 1258, ils obtinrent de lui, l'année suivante, le château de Vauvert, situé où est aujourd'hui le jardin du Luxembourg, à peu près à l'entrée de la grande avenue qui conduit des parterres du jardin vers l'Observatoire. Leur église fut achevée en 1324 et dédiée sous l'invocation de saint Jean-Baptiste et de la sainte Vierge. Ils élevèrent aussi, en 1460, une *chapelle des femmes*, seul endroit du couvent où les femmes pussent entrer; elle était sous l'invocation de la Vierge et de saint Blaise. Tous les bâtiments des Chartreux ont été détruits pendant la révolution, à l'exception de la maison qui sert de passage entre la grande allée du Luxembourg et la rue d'Enfer, où elle occupe le nº 46.

Chapelle de Sainte-Marie-l'Egyptienne ou la *Jussienne* (à l'angle septentrional de la rue de la Jussienne avec la rue Montmartre). Plusieurs ont cru qu'elle existait sous saint Louis; mais elle ne

figure dans les titres qu'à partir de 1372. Démolie en 1792.

Collége et prieuré de Prémontré. Etabli, vers 1260, au coin des rues Hautefeuille et de l'Ecole-de-Médecine. L'ancienne chapelle de la maison, démolie en 1618 et remplacée aussitôt par une église dédiée à saint Jean-Baptiste et à sainte Anne, forme encore aujourd'hui, par son abside, la maison appelée la Rotonde. C'est tout ce qui reste des anciens bâtiments du collége de Prémontré, qui ont été abattus en 1817.

Cordelières de Saint-Marcel, appelées aussi les Grandes-Cordelières (rue de Lourcine, 95, près Saint-Marcel). C'étaient des religieuses de Sainte-Claire qui furent appelées de Troyes à Paris, en 1284, par Marguerite de Provence, veuve de saint Louis. Leur église était placée sous l'invocation de saint Étienne et de sainte Agnès. La rue Pascal a été ouverte sur le terrain qu'occupaient leurs bâtiments.

Communauté des femmes veuves de la rue Sainte-Avoye (rue Sainte-Avoye, 47). Fondée en 1288. Les Ursulines y furent établies en 1622. Supprimée en 1790. Le bâtiment a été démoli en 1802.

Saint-Julien-des-Ménétriers (rue Saint-Martin, 96). Hôpital fondé par les ménétriers de Paris, en 1331, sous le patronage de saint Julien et saint

Genest. La chapelle était dédiée à saint Georges. Démoli en 1789.

Chapelle Saint-Yves (rue Saint-Jacques, au coin de celle des Noyers). Fondée, en 1348, par des gens de loi et des écoliers bretons et tourangeaux. Démolie en 1796.

Eglise et hôpital du Saint-Esprit, destiné à recueillir les orphelins pauvres. Fondé en 1362; supprimé en 1680. Il était situé sur la place de Grève, au nord de l'hôtel de ville, et a disparu pour faire place aux agrandissements de ce dernier.

Les Religieux Célestins, établis, en 1352, par la famille du prévôt Etienne Marcel, sur l'emplacement abandonné, en 1318, par les Carmes. L'église, dédiée à sainte Marie et consacrée en 1370, était une des plus riches du royaume. L'ordre des Célestins fut supprimé en 1773. Leur établissement fut à peu près abandonné dès lors, et il a fait place, en ces dernières années, à une caserne (quai Morland, 4).

Petit-Saint-Antoine. Hospice et commanderie de l'ordre de saint Antoine, dont les religieux s'occupaient de secourir les pauvres attaqués du feu Saint-Antoine et autres maladies épidémiques. Cette maison fut fondée vers 1360 (rue Saint-Antoine, 67 et 69) et convertie en séminaire en 1615, puis réunie à l'ordre de Malte. L'église,

qui avait été achevée en 1368, et le couvent, ont été détruits en 1792.

Hôpital et chapelle de Saint-Eloi (rue des Orfévres, 4 et 6), fondés, en 1399, par les orfévres pour les pauvres de leur métier. Démolis en 1786.

Saint-Clair, chapelle du collége des Bons-Enfants, fondée ou plutôt renouvelée en 1486.

Filles-Pénitentes appelées depuis *religieuses de Saint-Magloire.* Etablies, en 1496, dans l'hôtel de Bohême (Halle aux blés), et transférées, en 1580, au couvent de Saint-Magloire (rue Saint-Denis). Supprimées en 1790.

Hospice des Veuves de la rue de Grenelle-Saint-Honoré, fondé, en 1497, par Catherine du Homme. Au XVIIe siècle, les Le Pileur, ancienne famille parisienne descendant de la fondatrice, nommaient aux huit places de la maison. N'existait plus en 1779.

Couvent des Minimes ou Bons-Hommes de Chaillot. Etablis à Chaillot, près Paris, en 1493, et enrichis par la reine Anne de Bretagne, qui posa la première pierre de l'église, dédiée à Notre-Dame-de-toutes-grâces. Cette maison a été démolie pendant la révolution.

Église Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle. Ce fut d'abord une chapelle, bâtie, en 1551, sous l'invocation de saint Louis et sainte Barbe, puis rasée en 1593, durant les guerres de la Ligue, pour

l'établissement des fortifications qu'on élevait, à cette époque, autour de Paris. Elle fut relevée en 1624, dédiée alors à Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle, et érigée en cure le 22 juillet 1673.

Hôpital et chapelle de Saint-Jacques-du-Haut-Pas (rue Saint-Jacques, 254-258) Cet hôpital fut fondé à Paris, vers la fin du XIIe siècle, par des religieux venus d'Italie, où était situé leur principal établissement, dans un lieu appelé Haut-Pas ou Maupas. Ils se consacraient à faciliter aux pèlerins le passage des rivières en construisant des bacs et des ponts. Les bâtiments de cet hôpital furent refaits en 1519, ainsi que la chapelle, qui était sous l'invocation de la Vierge et qui avait été érigée en paroisse succursale au mois de février 1566. Vers 1580, l'ordre de Saint-Jacques-du-Haut-Pas était près de s'éteindre, lorsque le roi fit transférer dans cette maison les religieux bénédictins de Saint-Magloire, qui lui donnèrent leur nom. En 1618, l'évêque de Paris en fit un séminaire, qui fut dirigé par les pères de l'Oratoire. Les bâtiments, affectés à l'institution des sourds-muets depuis l'année 1792, ont été abattus, ainsi que l'église, en 1823.

Église Saint-Jacques-du-Haut-Pas. Construite, en 1584, par les paroissiens de la chapelle de l'hôpital de Saint-Jacques-du-Haut-Pas, qui se trouvaient trop à l'étroit dans celle-ci. Recom-

mencée en 1630 et terminée seulement à la fin du siècle.

Couvent des Capucins de la rue Saint-Honoré. Amenés d'Italie par le cardinal de Lorraine et établis, en 1574, au village de Picpus près Paris, puis rue Saint-Honoré, près des Feuillants. Le couvent et l'église furent reconstruits de 1603 à 1610. Ces bâtiments, après avoir servi, en 1790, aux bureaux de l'assemblée nationale, furent démolis, en 1804, pour faire place aux rues de Rivoli, Castiglione et du Mont-Thabor.

Église Saint-Louis et Saint-Paul (rue Saint-Antoine). Ce fut d'abord une chapelle de Saint-Louis, annexée au couvent ou maison professe que les jésuites obtinrent la permission d'établir en 1580, et que la munificence de Louis XIII et de Richelieu changea en une grande et belle église, qui fut élevée dans l'intervalle des années 1619 à 1641; elle prit, après la démolition de l'église Saint-Paul, le nom de Saint-Louis-et-Saint-Paul. Le couvent des jésuites est aujourd'hui le lycée Charlemagne.

Couvent des Feuillants (rue Saint-Honoré, sur l'emplacement de la rue Castiglione). Les feuillants, religieux d'un ordre extrêmement rigoureux créé par Jean de la Barrière, abbé de Feuillants en Languedoc, furent appelés à Paris par Henri III en 1587. Henri IV posa, en 1601, la première pierre de leur église, qui fut achevée en 1608.

Tous les bâtiments des Feuillants ont été démolis en 1804.

Couvent de Picpus, ou des Pénitents réformés du tiers-ordre de Saint-François, institué, en 1221, par saint François d'Assise. Une réforme de ces religieux se fit vers la fin du XVIe siècle et donna lieu à l'établissement, en France, de soixante nouveaux monastères. Le chef-lieu de cette réforme fut le couvent de Picpus, situé au village de Picpus ou Piquepusse, à l'extrémité du faubourg Saint-Antoine, dans un bâtiment qui avait été précédemment habité par les capucins de la rue Saint-Honoré, puis par les jésuites. Il s'y trouvait une chapelle de Notre-Dame de Grâce, construite en 1573, et que les religieux de Picpus remplacèrent par une église plus vaste dont Louis XIII posa la première pierre le 13 mars 1611. Cette maison, supprimée en 1790, est devenue une propriété particulière (rue de Picpus, 15).

Couvent des Récollets (recollecti, recueillis), au faubourg Saint-Martin. Ces religieux, issus, en 1496, d'une réforme des cordeliers établie en Espagne, vinrent à Paris vers l'an 1600 et y obtinrent, en 1603, une maison où ils bâtirent, dès 1604, une chapelle qu'ils remplacèrent, dix ans plus tard, par une église, qui fut dédiée, le 30 août 1614, sous le titre de l'Annonciation-de-la-Sainte-Vierge. Les bâtiments des Récollets sont

devenus, en 1790, un hospice des incurables.

Couvent des Petits-Augustins, rue Bonaparte. La reine Marguerite de Valois, après la dissolution de son mariage avec Henri IV, en 1605, établit, dans une maison dépendante de son hôtel de la rue de Seine, un couvent d'Augustins-déchaussés, auquel elle donna le nom d'*Autel de Jacob.* Les religieux devaient y chanter, deux à deux, jour et nuit, sans discontinuer, des hymnes et des cantiques sur les airs qui devaient être composés par Marguerite ou sur son ordre. On éleva, auprès du monastère, une chapelle, qui reçut le nom de Chapelle des Louanges. Mais peu après, la fondatrice, déjà lasse des Augustins-déchaussés, les chassa sous prétexte qu'ils chantaient mal et les remplaça par une autre congrégation du même ordre (1613). Elle mourut en 1615, en recommandant vivement au roi Louis XIII et à la reine ses nouveaux protégés, qui prirent le nom de Petits-Augustins, à cause du voisinage des Grands-Augustins établis au bout du Pont-Neuf. Anne d'Autriche posa, le 15 mai 1617, la première pierre de leur église, dédiée à saint Nicolas de Tolentin. Les bâtiments et l'église des Petits-Augustins furent, pendant la révolution, le dépôt des objets d'art appelé Musée des monuments français. Ils ont été démolis en 1820 pour faire place aux constructions élégantes de l'école des Beaux-

Arts. Le vaisseau de l'église, sur le portail de laquelle on a appliqué la façade du château d'Anet, a seul été conservé.

Frères-de-la-Charité-des-hommes, ou congrégation de Jean de Dieu. Un Portugais, nommé Jean de Dieu et qui fut canonisé en 1690, avait formé, dans le cours du XVIe siècle, une association destinée à secourir les malades indigents. Les religieux de ce nouvel ordre, appelés à Paris, en 1601, par Marie de Médicis, furent établis au lieu qu'ils cédèrent aux Petits-Augustins, en 1607, pour prendre possession d'un hôtel situé près la chapelle Saint-Pierre (rue des Saints-Pères). La reine Marie de Médicis leur fit construire, en 1613, une église qui ne fut terminée qu'en 1732 et placée sous l'invocation de saint Jean-Baptiste. Sauf la disparition des religieux qui la desservirent avec zèle pendant deux siècles, cette maison s'est conservée jusqu'à nos jours, sans autre changement que l'accroissement de son importance. C'est aujourd'hui l'hôpital de la Charité, rue Jacob et rue des Saints-Pères.

Couvent des Capucines, appelées aussi *Pauvres Dames*, ou *Filles de la Passion*, fondé par Marie de Luxembourg, duchesse de Mercœur, en exécution des dernières volontés de Louise de Lorraine, veuve de Henri III. La première pierre fut posée le 29 juin 1604 et les bâtiments achevés en 1606.

Louis XIV voulant, en 1686, construire la place Vendôme (alors place Louis-le-Grand), le couvent des Capucins, situé à cet endroit vers la rue Saint-Honoré, fut démoli et transporté un peu plus loin, entre la rue Neuve-des-Petits-Champs et la rue Neuve-des-Capucines. Le portail de l'église formait la perspective d'une des ouvertures de la place Vendôme. L'église et le couvent furent démolis en 1806 et la rue de la Paix fut ouverte sur leur emplacement.

Carmes déchaussés, rue de Vaugirard, 70. Fondés, en 1611, par Nicolas Vivien, maître des comptes. La première pierre de l'église fut posée, le 20 juillet 1613, par Marie de Médicis. Cette église fut achevée en 1620 et dédiée le 21 décembre 1625. Les carmes furent supprimés en 1790 et les bâtiments qu'ils occupaient vendus en 1808. L'église, rachetée par les soins d'une association de dames pieuses, a été conservée ainsi qu'une partie du couvent.

Noviciat des PP. Jésuites, rue du Pot-de-fer-Saint-Sulpice, 12 et 14. Établissement formé par les religieux de la compagnie de Jésus, lors de leur rappel en France, en 1603. L'église en avait été construite de 1630 à 1642. Les jésuites ayant été expulsés de nouveau en 1763, les bâtiments du noviciat furent vendus à des particuliers et en partie démolis. L'église n'existe plus.

Minimes de la place Royale, rue de la Chaussée-des-Minimes. Les Minimes, fondés par saint François de Paule et qui avaient déjà des établissements à Chaillot et à Vincennes, vinrent à Paris en 1609 et y dirent la messe chez eux, pour la première fois, le 25 mars 1610, jour de l'Annonciation ; ce qui, au dire d'un historien de Paris (le P. Dubreuil), fit désigner quelquefois leur maison sous le nom de l'Annonciade. La première pierre de l'église fut posée le 18 septembre 1611, au nom de Marie de Médicis, et cet édifice ne fut achevé et dédié qu'en 1679. Il fut démoli, en 1798, pour le prolongement de la rue de la Chaussée-des-Minimes, et le couvent est devenu une caserne d'infanterie.

Prêtres de la Mission, établis dans la maison de Saint-Lazare, rue du Faubourg-Saint-Denis. Ce fut saint Vincent de Paule qui conçut, dès 1617, le projet d'une congrégation d'ecclésiastiques chargée de parcourir les campagnes et d'y répandre l'instruction. Cet institut, autorisé en 1632, fut supprimé à la révolution.

Couvent des Ursulines, rue Saint-Jacques, 243 et 245. Venues de Lombardie où leur ordre s'était formé en 1544 et établies à Paris, en 1608, par la veuve d'un conseiller au parlement nommé Sainte-Beuve. L'église, commencée en 1620 (Anne d'Autriche en posa la première pierre), fut ache-

vée et dédiée en 1627. La maison des Ursulines de Paris a servi de modèle à toutes celles qui se sont établies depuis en France et qui étaient au nombre de plus de trois cents. On l'a rasée en 1790 pour ouvrir la rue qui porte le même nom.

Couvent des Ursulines, rue Sainte-Avoye, 47. Succursale du précédent. A existé de 1622 à 1790.

Congrégation de l'Oratoire de N. S. J.-C. en France. Ordre fondé, en 1611, par M. de Bérulle. Son premier établissement fut à Paris, rue Saint-Honoré, près le Louvre. L'église fut bâtie de 1621 à 1630 et le portail refait en 1774. Après avoir servi pendant plusieurs années aux assemblées politiques du quartier, pendant la révolution, cet édifice fut cédé en 1802 et appartient encore au culte protestant. Les bâtiments du couvent, occupés depuis la même époque par diverses administrations publiques, notamment par la Caisse d'amortissement, ont été démolis en 1854 pour l'alignement de la rue de Rivoli.

Bénédictines de la Ville-l'Evêque, au coin des rues de la Ville-l'Evêque et de la Madelaine. Prieuré fondé, le 12 avril 1613, par Catherine et Marguerite d'Orléans-Longueville, et dont les premières institutrices furent quelques religieuses détachées de l'abbaye de Montmartre. On lui donnait quelquefois le nom de Petit-Montmartre.

Supprimé et entièrement démoli pendant la révolution.

Jacobins de la rue Saint-Honoré, sur l'emplacement actuel du marché Saint-Honoré. Couvent de dominicains réformés établi, en 1611, par un religieux de cet ordre nommé le P. Michaëlis. Démoli en 1810.

Jacobins du faubourg Saint-Germain, place Saint-Thomas-d'Aquin. Troisième couvent de dominicains réformés, à Paris ; établi, en 1632, par l'influence de Richelieu et malgré les secrètes résistances du parlement, effrayé du prodigieux développement que prenaient alors les institutions monastiques. Cette maison prit le titre de Noviciat général de l'ordre de Saint-Dominique en France. Le couvent, supprimé en 1790, est devenu notre musée d'artillerie, et l'église, bâtie de 1683 à 1779, a été érigée en paroisse, sous le vocable de saint Thomas d'Aquin, en 1802.

Madelonettes ou couvent des Filles de la Madelaine, rue des Fontaines-du-Temple, 14 et 16. Un marchand de vin de Paris, un curé, un capucin et un officier aux gardes-du-corps se réunirent avec une rare piété pour offrir un asile et des secours aux filles de mauvaise vie qui se sentaient repentantes. C'était en 1618. Ils en recueillirent une vingtaine qui demandèrent à être cloîtrées et qui, grâce à d'autres libéralités, formèrent le

noyau d'une association considérable. Leur église fut bâtie en 1680 et dédiée à la Vierge. Cet établissement devint, en 1793, une prison tristement célèbre.

Filles de la Visitation de Sainte-Marie (rue Saint-Antoine, 214 et 216), plus communément appelées *Visitandines*, et instituées par saint François de Sales pour visiter les pauvres, furent appelées à Paris en 1619 et établies dans l'hôtel de Cossé, rue Saint-Antoine, en 1628. Leur église, bâtie de 1632 à 1634, fut placée sous le titre de Notre-Dame-des-Anges. Le couvent a été supprimé en 1790, et l'église des Filles de sainte Marie est, depuis 1802, un temple protestant.

Filles de la Visitation de Sainte-Marie, de la rue Saint-Jacques, 193. Seconde maison, formée en 1623, pour répondre à la rapidité avec laquelle s'augmenta, dès leur arrivée à Paris, le nombre des Visitandines. Bientôt il en fallut une troisième (à Chaillot) et une quatrième (rue du Bac). L'église des Visitandines de la rue Saint-Jacques ne fut achevée qu'en 1780. Après trente ans de suppression, ce couvent fut, en 1820, rendu aux religieuses de Saint-Michel.

Bénédictins anglais, rue Saint-Jacques, 269. Réfugiés en France à la suite de persécutions et appelés, en 1615, à Paris par Marie de Lorraine, abbesse de Chelles, pour organiser des missions

catholiques en Angleterre. Leur église fut achevée et consacrée en 1677 sous le titre de Saint-Edmond. Le couvent a été supprimé en 1790 et ses bâtiments sont devenus des propriétés particulières.

Bénédictines anglaises ou *Filles anglaises*, rue des Anglaises, 20. Réfugiées comme les précédents, et appelées à Paris en 1620, ou, suivant d'autres, en 1632. Leur établissement fut autorisé en 1650 et leur église, Notre-Dame-de-Bonne-Espérance, terminée seulement en 1784. Après la suppression des ordres monastiques, en 1790, ce monastère devint une propriété privée.

Filles du Calvaire ou de Notre-Dame-du-Calvaire, rue de Vaugirard, 23. Fondées, en 1620, par le P. Joseph, Marie de Médicis et Mme de Lauzon, veuve d'un conseiller au parlement. L'église fut bâtie de 1625 à 1631.

Filles du Calvaire, au Marais. Seconde maison du précédent monastère. Le P. Joseph voulait le nommer *la Crucifixion* et y mettre un assez grand nombre de religieuses pour qu'une prière perpétuelle eût lieu, sans interruption, au pied de la Croix. Cependant ce couvent prit le nom de *la Transfiguration*. L'église fut construite de 1635 à 1637. Les rues neuves de Bretagne et de Ménilmontant ont été ouvertes sur l'emplacement qu'occupaient les Filles-du-Calvaire.

Annonciades célestes, dites *Filles-Bleues* et aussi Annonciades célestes ou Célestines, rue Culture-Sainte-Catherine, 23. Ordre fondé à Gênes en 1602. La marquise de Verneuil créa leur établissement à Paris en 1621. Le couvent et l'église ont été vendus à des particuliers pendant la révolution.

Annonciades des Dix-Vertus. L'ordre de l'Annonciade ou des Dix-Vertus-de-la-Sainte-Vierge fut fondé à Bourges, en 1500, par Jeanne de France, fille de Louis XI. Quelques religieuses de cet ordre vinrent de Bourges à Paris en 1636; elles furent établies d'abord rue des Saints-Pères, puis, en 1640, rue de Sèvres, sous la protection de la maison d'Orléans. Ce monastère ne subsista cependant que jusqu'en l'année 1654, où les Annonciades furent forcées de l'abandonner à leurs créanciers. Il fut acheté par les dames de l'Abbaye-au-Bois.

Annonciades du Saint-Esprit, aujourd'hui Eglise de *Saint-Ambroise,* rue Popincourt. D'autres religieuses du même ordre que les précédentes étaient venues à Saint-Mandé près Paris en 1632. En 1636, elles furent transportées à Paris même, dans l'hôtel qui avait appartenu à Jean de Popincourt, président du parlement sous Charles VI. Il y avait dans cet hôtel une chapelle de Sainte-Marthe dont elles se servirent jusqu'en 1659,

mais alors elles firent bâtir une belle église, qui fut consacrée au mois de décembre de cette même année sous le titre de Notre-Dame-de-Protection. Leur couvent fut supprimé en 1780, et leur église est devenue, depuis la révolution, la paroisse Saint-Ambroise.

Sœurs de Notre-Dame-de-l'Annonciade. Congrégation dont l'existence fut, sans doute, fort éphémère, car on n'en sait rien, si ce n'est qu'elle vint du diocèse de Troyes à Paris en 1628.

Prêtres de la Doctrine-chrétienne, rue des Fossés-Saint-Victor, 37. Congrégation instituée, en 1592, par un Avignonais nommé César de Bus, pour l'instruction des enfants du peuple, et introduite en 1627 à Paris, d'où elle se répandit promptement par toute la France. La maison mère de la rue des Fossés-Saint-Victor, appelée aussi *maison Saint-Charles,* parce que sa chapelle était sous le titre de Saint-Charles-Borromée, fut supprimée avec l'ordre lui-même le 5 avril 1792. L'ordre fut rétabli peu d'années après, mais la maison Saint-Charles est demeurée propriété particulière.

Religieuses du Saint-Sacrement, près du Louvre. Monastère fondé par Sébastien Zamet, évêque de Langres, en 1630, pour offrir une retraite douce et agréable aux filles de la cour qu'on faisait entrer en religion. Il fut supprimé au bout de quelques années.

Augustins-déchaussés ou *Petits-Pères*, aujourd'hui église *Notre-Dame-des-Victoires*. Les Augustins-déchaussés, appelés à Paris par Marguerite de Valois en 1607 (voy. ci-dessus, p. 61), puis expulsés par elle, et nommés Petits-Pères à cause, dit-on, de la pauvreté de leur premier établissement, revinrent à Paris en 1619, et achetèrent, près du Mail, en 1628, un terrain où ils élevèrent leur couvent. Louis XIII posa la première pierre de leur église le 9 décembre 1629 et la plaça sous l'invocation de Notre-Dame-des-Victoires, en reconnaissance, dit-il, des victoires que la Vierge l'avait aidé à remporter contre les protestants. Cette église était trop petite ; en 1656 on en commença une autre dont la première devint la sacristie ; mais on en suspendit bientôt la construction, faute d'argent. Elle ne fut continuée qu'en 1737 et achevée en 1740. Le couvent des Petits-Pères ayant été supprimé en 1790, comme tous les autres, leur église subit une transformation étrange ; on y tint la Bourse pendant plusieurs années. Elle fut rendue au culte en 1802. Quant au couvent, qui avait été bâti de même à plusieurs reprises, il est occupé en partie par la mairie du 3e arrondissement, en partie par une caserne d'infanterie. Ses derniers bâtiments n'ont été détruits qu'en 1853, époque où l'on voyait encore tout le cloître.

Abbaye de Port-Royal. Succursale établie, en 1625, à Paris, rue de la Bourbe, 3, et rue d'Enfer, 74, de l'abbaye de Port-Royal-des-Champs, fondée en 1204 près de Chevreuse par les Montmorency. L'église fut bâtie dans l'intervalle des années 1646 à 1648. La maison ayant été supprimée en 1790 fut convertie en un hospice de la Maternité (1801).

Hospitalières-de-la-Charité-Notre-Dame, ou Religieuses de la charité de l'ordre de Saint-Augustin, rue de la Chaussée-des-Minimes. Couvent et chapelle fondés, en 1624, par quelques particuliers pour recueillir des filles ou des femmes pauvres et malades. Supprimés lors de la révolution.

Hospitalières-de-la-Roquette, rue de la Roquette, 103. Maison succursale de la précédente, établie en 1636, et qui devint une communauté distincte et indépendante en 1690. Elle avait une chapelle sous l'invocation de saint Joseph, et les religieuses prirent alors le nom d'Hospitalières-de-Saint-Joseph. Ce couvent fut supprimé en 1792

Eglise Saint-Roch , rue Saint-Honoré. Primitivement bâtie, en 1587, sur l'emplacement des bâtiments occupés par un hôtel appelé l'hôtel Gaillon, par la chapelle de cet hôtel consacrée à sainte Suzanne et par une autre chapelle voisine appelée chapelle des Cinq-Plaies-de-Notre-Seigneur. Devenue trop petite, au XVII[e] siècle, l'église

Saint-Roch fut reconstruite. Louis XIV et Anne d'Autriche en posèrent la première pierre le 28 mars 1653; cependant elle ne fut entièrement achevée qu'en 1740.

Filles de Saint-Thomas-d'Aquin. Religieuses dominicaines tirées du couvent de Sainte-Catherine de Sienne de Toulouse et installées à Paris, en 1626. par Anne de Caumont, comtesse de Saint-Pol. Elles se placèrent sous l'invocation de saint Thomas d'Aquin, parce que ce fut le jour de sa fète qu'elles prirent possession de leur couvent. Leur église ne fut achevée qu'en 1715; le couvent des Filles-Saint-Thomas fut supprimé en 1790; et, en 1808, on construisit la Bourse sur son emplacement.

Prieuré de Notre-Dame-de-Consolation, rue du Cherche-Midi, 25. Fondé, en 1634, par des religieuses augustines de la congrégation de Notre-Dame-de-Laon, qui, en 1669, forcées de vendre tout ce qu'elles possédaient pour payer leurs dettes, se placèrent sous la dépendance de l'abbaye de Malnoue, dont la supérieure, Marie-Eléonore de Rohan, les remplaça par des Bénédictines. Elles avaient construit, sous l'invocation de saint Joseph, une petite église que les nouvelles religieuses remplacèrent (1737-1738) par un édifice plus important. Cette maison fut supprimée en 1790 et tous ses bâtiments vendus à des particuliers.

Chanoinesses du Saint-Sépulcre-de-Jérusalem, ou Religieuses de Belle-Chasse, rue de Grenelle-Saint-Germain et rue de Bellechasse. Etablies en 1632. Ce couvent a été démoli pendant la révolution et a fait place à un prolongement de la rue de Bellechasse.

Filles de Sainte-Cécile, venues d'un couvent de Grenoble à Paris en 1633. Après de grandes difficultés, elles s'établirent définitivement, en 1658, dans une maison qu'elles achetèrent, rue de Vaugirard, 60, et prirent alors le nom de *Filles-du-précieux-sang-de-Notre-Seigneur*. Depuis la révolution, ce couvent est une propriété particulière.

Petites-Cordelières. Les religieuses cordelières du faubourg Saint-Marcel se trouvèrent assez nombreuses, sous Louis XIII, pour former une succursale de leur monastère. Elles en obtinrent l'autorisation en 1632, et, sous le nom de *Religieuses de Sainte-Claire-de-la-Nativité*, elles s'établirent d'abord rue des Francs-Bourgeois au Marais, puis à l'hôtel de Beauvais, rue de Grenelle-Saint-Germain. On ne sait par quelle raison l'archevêque de Paris supprima tout d'un coup cette communauté le 4 juin 1749.

Filles-de-la-Croix, rue de Charonne, 86. Couvent fondé, en 1636, par les mêmes religieuses qui avaient créé le monastère des Filles-de-Saint-Thomas-d'Aquin. Il fut supprimé en 1790 ; mais,

rétabli en 1815, il subsiste encore sous le même titre de Dames dominicaines de la Croix, et au même lieu.

La Providence ou *Filles-de-Saint-Joseph*, rue Saint-Dominique-Saint-Germain, 82. Communauté pour l'éducation des pauvres orphelines, fondée, en 1640, par une orpheline devenue riche et qui avait été élevée à Bordeaux dans une maison du même genre. Supprimée en 1792. Une partie des bâtiments est occupée par les bureaux du ministère de la guerre.

Chanoinesses de Notre-Dame-de-la-Victoire-de-Lépante et de Saint-Joseph. Communauté ainsi appelée parce qu'elle avait ajouté à sa règle l'obligation particulière de célébrer, chaque année, la victoire remportée sur les Turcs par les chrétiens, dans le golfe de Lépante, le 7 octobre 1571. Elle fut fondée, en 1640, par l'archevêque de Paris et un surintendant des finances. Supprimée en 1790.

Bénédictines de Notre-Dame-de-Liesse, rue de Sèvres, 3. Religieuses venues de la Champagne à Paris en 1636, et auxquelles se réunit, en 1645, une petite communauté instituée en 1626 pour l'éducation des jeunes filles, sous le nom de *Jardin d'Olivet*. L'église des Bénédictines de N.-D.-de-Liesse fut bâtie en 1663. Ce couvent fut supprimé en 1778, et Mme Necker, femme du

ministre des finances, fonda sur son emplacement l'hôpital qui porte son nom. —

Religieuses de Fervaques. Couvent fondé, en 1636, par des religieuses réfugiées de Fervaques (diocèse de Noyon) à Paris, mais dont on ne sait rien, pas même où il était situé dans cette ville.

Eglise Sainte-Marguerite, faubourg Saint-Antoine. Fondée en 1625. Ce fut d'abord une simple chapelle construite pour la sépulture d'une famille; elle fut successivement érigée en succursale de Saint-Paul, en paroisse indépendante (1712) et en même temps agrandie à plusieurs reprises.

Chapelle Saint-Joseph, rue Montmartre, 144. Chapelle succursale de l'église Saint-Eustache, fondée, le 14 juillet 1640, aux frais du chancelier Séguier. Démolie au commencement de la révolution et remplacée par un marché qui subsiste encore.

Capucins du faubourg Saint-Jacques. Couvent fondé en 1613; supprimé en 1783.

Capucins du Marais, rue du Porche et rue d'Orléans. Couvent fondé, en 1623, par un syndic des capucins, frère du chancelier Molé. L'église fut rebâtie vers le milieu du XVIIIe siècle. Les bâtiments du couvent furent vendus en 1790, mais l'église, rendue au culte en 1802, sous le nom de *Saint-François d'Assise*, est encore la seconde succursale de Saint-Merri.

Feuillants de la rue d'Enfer. Maison succursale de celle des Feuillants de la rue Saint-Honoré, établie en 1630. L'église fut construite et dédiée, en 1659, sous l'invocation des *saints anges gardiens*, nom qu'on donnait quelquefois aux Feuillants.

Pères de Nazareth. Religieux du tiers-ordre de Saint-François qui fondèrent, en 1613, un hospice et un couvent dont l'église, achevée en 1732, fut placée sous l'invocation de N.-D. de Nazareth. Supprimé en 1790; les bâtiments devinrent alors propriété particulière.

Religieuses de Sainte-Elisabeth, rue du Temple, 107. Religieuses du tiers-ordre de Saint-François établies à Paris en 1614. La première pierre de l'église fut posée par Marie de Médicis le 14 avril 1628. Elle fut achevée en 1630 et dédiée, en 1646, sous l'invocation de Notre-Dame-de-Pitié et de sainte Élisabeth de Hongrie. Le couvent fut supprimé en 1790; l'église, fermée pendant la révolution, fut rendue au culte en 1803 et restaurée en 1829.

Congrégation de la propagation de la Foi ou *Nouveaux Convertis.* Formée, en 1632, par un père capucin pour la conversion des protestants, et autorisée, en 1635, sous le vocable de *l'Exaltation de la Sainte-Croix.* Elle fut établie d'abord chez les capucins de la rue Saint-Honoré et, en

1656, rue de Seine-Saint-Victor. Elle a été supprimée peu de temps avant la révolution.

Nouvelles-Catholiques. Couvent de femmes fondé en même temps et pour le même objet que le précédent, c'est-à-dire pour la conversion des filles et femmes protestantes. Après avoir changé plusieurs fois de demeure, elles s'établirent définitivement, en 1672, rue Sainte-Anne, 63, et y élevèrent, la même année, une chapelle qui fut bénite sous le titre de l'Exaltation de la Sainte-Croix et de Sainte-Clotilde. Le couvent fut supprimé en 1790 et ses bâtiments furent transformés en maisons particulières.

Filles ou *Sœurs de la Charité*, nommées, dans leur institution, *servantes des pauvres malades*, et par le peuple, *sœurs de charité* ou *sœurs grises*. Fondées par saint Vincent de Paule en 1617 et appelées à Paris en 1633. Elles s'établirent, en 1641, rue du Faubourg-Saint-Denis, 112, où elles restèrent jusqu'à l'époque de leur suppression, en 1792. Mais on les rétablit peu de temps après.

Religieuses de Notre-Dame-des-Prés, rue de Vaugirard. Fondées à Mouzon en 1629, venues à Paris en 1637, supprimées en 1741.

Carmélites du Marais, rue Chapon, 17-25. Second couvent de religieuses carmélites, fondé, en 1617, par celles de la rue d'Enfer. La chapelle fut dédiée en 1625. Supprimé et vendu en 1790.

Feuillantines, impasse des Feuillantines, 12. Ces religieuses, fondées en même temps que les Feuillants, à Toulouse, vinrent à Paris en 1622. Supprimées en 1790.

Religieuses de l'Assomption-Notre-Dame. Couvent créé, en 1622, rue Saint-Honoré, 369, pour recevoir les religieuses haudriettes réformées malgré elles. L'église du couvent, qui est encore aujourd'hui l'église paroissiale de l'Assomption, fut construite de 1670 à 1676. Les religieuses furent supprimées en 1790.

Val-de-Grâce. Abbaye de bénédictines fondée, à quelques lieues de Paris, vers le xe siècle, et enrichie, au xvie, par Anne de Bretagne, qui lui donna le nom de *Val-de-Grâce-de-Notre-Dame-de-la-Crèche.* Ces religieuses s'établirent à Paris en 1621 et obtinrent la protection de la reine Anne d'Autriche, qui leur fit élever, de 1638 à 1665, un cloître et une église magnifiques. Elle voulait que cet édifice fût un témoignage de sa reconnaissance pour être devenue mère après vingt-deux ans de stérilité, et elle en posa la première pierre. A la révolution, le Val-de-Grâce devint un hôpital militaire, et l'église, après avoir longtemps servi de magasin d'habits pour l'armée, a été réparée dès 1818 et rendue au culte en 1823.

Filles de la Conception-Notre-Dame, à l'angle de la rue Saint-Honoré et de la rue neuve de

Luxembourg. C'étaient des religieuses du tiers-ordre de Saint-François, venues de Toulouse à Paris en 1635. Ce couvent a été supprimé en 1790 et des maisons particulières se sont élevées sur son emplacement.

Religieuses anglaises de Notre-Dame-de-Sion, rue des Fossés-Saint-Victor, 23. Religieuses de l'ordre de Saint-Augustin venues à Paris en 1633, et dont l'asile ne fut pas troublé par la révolution. Elles subsistent encore.

Récollettes, rue du Bac, 75. Religieuses fondées en Espagne, au XVe siècle, sous la règle de sainte Claire, et qui s'établirent à Paris en 1627. La reine Marie-Thérèse d'Autriche leur donna le nom de Religieuses de l'Immaculée-Conception-de-la-Vierge-Marie et fit bâtir leur église en 1693-1694. Ce couvent, supprimé en 1790, est aujourd'hui une propriété particulière.

Église Saint-Louis-en-l'Ile, d'abord appelée *Notre-Dame-de-l'Ile*, dans l'île Saint-Louis. Ce fut premièrement une chapelle bâtie en 1616. L'église actuelle fut achevée en 1726.

Eglise Saint-Louis-des-Invalides. Construite dans l'intervalle des années 1675 à 1705.

Théatins, quai Voltaire, 21. Ordre de religieux fondé en Italie sous le titre de Clercs-réguliers et qui prit le nom de Théatins, du nom de la ville de Théate, dont l'un de ses fondateurs était arche-

vêque. Mazarin établit le couvent du quai Voltaire en 1644 et lui fit donner le titre de *Sainte-Anne-la-Royale*. L'église en fut bâtie de 1662 à 1720. Après avoir servi de salle de bal pendant la révolution, les bâtiments des Théatins furent démolis en 1821.

Filles de la Congregation de Notre-Dame, rue Neuve-Saint-Étienne-du-Mont, 6. Fondées en Lorraine, en 1597, pour l'éducation de la jeunesse ; établies à Paris en 1643. Leur église fut dédiée en 1688. Supprimées en 1790.

Filles de la Providence-de-Dieu, rue de l'Arbalète, 24. Couvent fondé, en 1630, par une pieuse veuve pour préserver les jeunes filles de la séduction et de la misère. Établi à Paris, en 1651, dans une maison achetée de l'Hôtel-Dieu, qui y avait fait construire une chapelle de Saint-Roch et Saint-Sébastien. Supprimé en 1790.

Religieuses de la Présentation-Notre-Dame, rue des Postes, 34 et 36. Couvent formé de *Bénédictines mitigees* d'Arcisse, établi à Paris en 1649. Supprimé en 1790.

Hospitalières de la Miséricorde-de-Jésus, rue Mouffetard, 68. Établies à Paris, en 1656, pour fournir des remèdes et des secours aux femmes pauvres et malades. La chapelle du couvent était sous l'invocation de saint Julien et sainte Basilisse dont ces religieuses portaient aussi le nom. Communauté supprimée en 1790.

Filles de Sainte-Geneviève, rue Clovis. Communauté établie, en 1670, pour l'instruction des jeunes filles pauvres. Supprimée en 1790. Ses bâtiments sont devenus une dépendance du lycée Napoléon.

Filles de Sainte-Agathe, appelées aussi *Filles de la Trappe* et *Filles du Silence.* Communauté fondée principalement pour l'éducation des jeunes filles. Elles s'établirent à Paris en 1697. L'archevêque les supprima en 1753.

Prêtres de Saint-François-de-Sales, carrefour du Puits-l'Ermite. Maison de retraite pour les prêtres âgés et infirmes établie en 1700; supprimée en 1790. Ses bâtiments ont été réunis à l'hôpital de la Pitié.

Filles du Saint-Sacrement, ou *Religieuses de l'Adoration-perpétuelle-du-Saint-Sacrement*, rue Cassette, 22. Couvent formé de religieuses bénédictines de la Conception-de-Notre-Dame venues de Lorraine à Paris en fugitives en 1650. Supprimé en 1790.

Miramionnes ou *Filles de Sainte-Geneviève*, rue de la Tournelle, 5. Cette communauté, différente de celle des Filles de sainte Geneviève mentionnée quelques articles plus haut, fut fondée, en 1636, par quelques femmes pieuses qui vivaient en commun sans vœux et sans clôture et qui s'occupaient d'instruire les pauvres ou de soigner les

malades. Une veuve de seize ans, Mme de Miramion, avait rassemblé, vers l'année 1661, sous le nom de *Sainte-Famille*, une communauté de six jeunes filles vivant de même et occupées des mêmes soins. Les deux maisons se réunirent en 1665, sous le titre de Sainte-Geneviève, et subsistèrent jusqu'en 1790.

Filles de la Société de la Croix, impasse Guéménée, 4. Religieuses qui s'occupaient d'instruction. Établies à Paris en 1643; supprimées en 1790.

Communauté de Sainte-Jeanne, rue d'Orléans-Saint-Marcel, 11. Maison formée en 1656 et succursale de la congrégation précédente, celle des Filles de la Croix.

Filles de la Congrégation de la Croix, rue des Barres, 14. Succursale des précédentes, fondée en 1664, supprimée en 1790.

Institution ou *Noviciat de l'Oratoire*, rue d'Enfer, 74. Maison consacrée à recevoir et à instruire ceux qui se destinaient à entrer dans la congrégation de l'Oratoire. Elle fut fondée en 1650 et l'église bâtie, en 1655, sous le titre de la Sainte-Trinité-et-l'Enfance-de-Jésus. Supprimé en 1792.

Orphelins de la Mère-de-Dieu ou *de Saint-Sulpice*, rue du Vieux-Colombier, 15. Sous ce titre, une communauté de religieuses, fondée en 1648, recevait et élevait les orphelins. La chapelle était

sous le vocable de l'Annonciation. Supprimée en 1790.

Prémontrés réformés, ou Chanoines réguliers de la réforme de l'étroite observance de l'ordre de Prémontré, rue de Sèvres, 11. Couvent fondé, en 1661, par les différents couvents réformés de l'ordre de Prémontré en France. Anne d'Autriche posa, en 1662, la première pierre de l'église, qui fut achevée l'année suivante et bénite sous le titre du Très-Saint-Sacrement de l'Autel et de l'Immaculée-Conception de la Sainte-Vierge. On la rebâtit en 1719. La maison fut supprimée en 1790 et les bâtiments démolis.

Église des Missions étrangères. Le séminaire des Missions étrangères fut fondé, en 1663, par Bernard de Sainte-Thérèse, évêque de Babylone, pour porter le christianisme chez les infidèles et particulièrement en Asie. Après avoir été supprimé en 1790, il est aujourd'hui rétabli, et son église, placée sous l'invocation de *la Sainte-Famille*, et sous celle de *S. François-Xavier* est la seconde succursale de Saint-Thomas-d'Aquin.

Abbaye-aux-Bois ou *Monastère de Notre-Dame-aux-Bois*, rue de Sèvres, 16. Abbaye fondée en Picardie au commencement du XIIIe siècle, et dont les religieuses, chassées par la guerre et l'incendie, se réfugièrent à Paris en 1650, et achetèrent l'établissement des Annonciades-des-Dix-Vertus.

L'église, rebâtie en 1718, est aujourd'hui la première succursale de Saint-Thomas-d'Aquin.

Filles du Saint-Esprit ou Communauté de mademoiselle Cossart, ainsi appelée du nom de sa fondatrice (rue Notre-Dame-des-Champs). Etablie en 1666, et supprimée en 1707. Elle était destinée à l'éducation des filles pauvres.

Frères de l'Enfant-Jésus ou *Frères des écoles chrétiennes*. Cet établissement formé, en 1688, pour élever, dans le travail et la piété, des enfants pauvres, fut installé, en 1722, dans les bâtiments qui avaient appartenu à la communauté précédente. Supprimé en 1792 et rétabli en 1806.

Congrégation de Jésus-et de-Marie ou *Congrégation des Eudistes*, du nom du P. Jean Eudes, de l'Oratoire, son fondateur (rue des Postes, 20). Institution créée à Caen, en 1643, pour former des prêtres et entreprendre des missions. Elle s'établit à Paris en 1671. Supprimée en 1790.

Cordeliers de la Terre-Sainte, à la Ville-l'Evêque. Communauté fondée, en 1655, par un franciscain pour recueillir les religieux de son ordre à leur retour du voyage de la Palestine. On ne sait jusqu'à quelle époque elle subsista.

Filles de l'Union-Chrétienne ou *de Saint-Chaumont*, rue Saint-Denis. 374. Communauté fondée, en 1673, au village de Charonne, pour recueillir et instruire les jeunes filles. En 1683, elle acheta

l'hôtel de Saint-Chaumont près la porte Saint-Denis et y fit bâtir une chapelle sous l'invocation de Saint-Joseph. Elle eut en même temps, rue de la Lune, 32, une succursale qu'on appela le *Petit-Saint-Chaumont* ou la *Petite-Union-Chrétienne.* Supprimée en 1790.

Filles de Notre-Dame-de-la-Miséricorde, rue du Vieux-Colombier, 8. Appelées d'Aix à Paris, en 1648, par la reine Anne d'Autriche. Elles subsistèrent jusqu'en 1790.

Abbaye du Verbe-Incarné. puis *de Notre-Dame-de-Pentemont*, rue de Grenelle-Saint-Germain. La communauté du Verbe-Incarné, destinée à l'éducation des jeunes filles, fondée à Lyon, en 1625, vint à Paris en 1643 et y créa un nouveau monastère, dont les religieuses prirent le titre d'Augustines du Verbe-Incarné et du Saint-Sacrement; mais le gouvernement ayant ordonné, vers 1670, la suppression des établissements monastiques dont les ressources n'étaient pas suffisantes, les Filles du Verbe-Incarné furent, en 1671, du nombre de celles qu'atteignit la suppression. Les religieuses de l'abbaye de Pentemont près Beauvais obtinrent, en 1672, la permission de les remplacer et achetèrent leur maison. Elles firent, en 1755, reconstruire l'église, et furent supprimées à leur tour par la révolution.

Filles de Sainte-Marguerite et de Notre-Dame-

des-Vertus, rue Saint-Bernard, faubourg Saint-Antoine. Couvent formé, en 1679, de quelques religieuses appelées du monastère de Notre-Dame-des-Vertus d'Aubervilliers, pour l'éducation des jeunes filles. Supprimé en 1790.

Filles de la très-sainte-Vierge ou *Filles de l'instruction chrétienne*, rue du Gindre, puis rue du Pot-de-Fer. Communauté formée, vers 1680, par la veuve de l'un des marchands de vin du roi, pour l'éducation des filles pauvres. Supprimée en 1790.

Filles de la Visitation-de-Sainte-Marie, à Chaillot. Monastère fondé, en 1651, par Henriette de France, fille de Henri IV et veuve de Charles Ier. L'église en avait été reconstruite au commencement du XVIIIe siècle. Supprimé en 1790. C'est sur son emplacement qu'on jeta, en 1810, les fondements du palais du roi de Rome.

Filles de la Visitation-de-Sainte-Marie, rue Montorgueil, puis (1673) rue du Bac. Succursale du couvent des Visitandines du faubourg Saint-Jacques, fondée en 1657. Supprimée en 1790. Le passage Sainte-Marie a été ouvert sur son emplacement.

Religieuses de Notre-Dame-de-Bon-Secours, rue de Charonne, 95. Prieuré de l'ordre de Saint-Benoît fondé en 1648. Supprimé en 1790.

Notre-Dame-de-la-Paix; un couvent d'augus-

tines qui existait à Nanterre depuis 1638 fut transféré, sous ce nom, à Chaillot, en 1671. En 1746, on y réunit l'abbaye de *Sainte-Perrine*, établie alors à la Villette. Le nom de Sainte-Perrine prévalut, et quoique le monastère ait été supprimé en 1790, ce nom est encore aujourd'hui porté par une institution de retraite pour les vieillards qui s'y est formée depuis 1806.

Religieuses de la Madelaine-du-Trainel, rue de Charonne, 88. Les religieuses de cette abbaye, qui existait à Trainel en Champagne depuis le XIVe siècle, vinrent, en 1652, chercher un asile à Paris contre les désastres de la guerre. Leur maison et leur église, rue de Charonne, furent bâties en 1654; Anne d'Autriche en posa la première pierre. Supprimées en 1790.

Filles du Saint-Sacrement, rue Saint-Louis-du-Marais, 50. Religieuses chassées de Toul par la guerre et réfugiées à Paris en 1674. La duchesse d'Aiguillon leur fit présent, en 1684, de l'hôtel de Turenne, rue Saint-Louis, où elles s'établirent sous le titre de Monastère des religieuses bénédictines de l'Adoration-perpétuelle-du-très-Saint-Sacrement-de-l'Autel. Le monastère a été supprimé en 1790. Son église, construite en 1684, sous l'invocation de saint Denis et le Saint-Sacrement, a été rebâtie de 1826 à 1835, et forme aujourd'hui la troisième succursale de Saint-Merri.

Religieuses anglaises ou *de la Conception*, rue Moreau, 10. Leur monastère était aussi appelé *Bethléem*. Ces religieuses, qui appartenaient au tiers-ordre de Saint-François, étaient établies à Nieuport; elles vinrent, en 1658, chercher un refuge à Paris. Elles subsistèrent jusqu'en 1790.

Sainte-Pélagie, rue de la Clef, 14. Maison de retraite forcée pour les filles de conduite scandaleuse, placée sous la direction de quelques pieuses femmes, et fondée, en 1665, par Mme de Miramion, avec le concours de l'autorité. Transformée en prison pendant la révolution.

Filles du Bon-Pasteur, rue du Cherche-Midi, 36. Maison de retraite volontaire pour les filles repentantes, fondée en 1696. Supprimée en 1790.

Filles de Saint-Thomas-de-Villeneuve, rue de Sèvres, 27. Augustines réformées destinées au service des hôpitaux et venues à Paris en l'an 1700. Supprimées en 1790 et rétablies depuis.

Filles de Sainte-Valère, rue de Grenelle-Saint-Germain, 152. Communauté de filles pénitentes fondée en 1700 et dirigée par les dames hospitalières de Saint-Thomas-de-Villeneuve. Son église est, depuis 1802, la troisième succursale de la paroisse Saint-Thomas-d'Aquin.

Eglise Saint-Pierre-de-Chaillot, rue de Chaillot, 50. Cette église remonte au XIe siècle. Lorsque Louis XIV, en 1659, érigea le village de Chaillot

en faubourg de Paris, on répara cette église dont la construction fut encore reprise en partie au milieu du XVIIIe siècle. Elle est, depuis 1802, la troisième succursale de la Madelaine.

Chapelle Sainte-Anne, rue du Faubourg-Poissonnière, entre les rues Bleue et Montholon. Chapelle dépendant de l'abbaye de Montmartre; elle avait été fondée en 1655 et n'existait plus vers 1715.

Eglise de la Madelaine. Ce fut d'abord une chapelle de Sainte-Madelaine-de-la-Ville-l'Évêque, ainsi appelée parce qu'elle avait été bâtie, au commencement du XIIe siècle, dans un domaine rural de l'évêque de Paris, à l'angle des rues de la Ville-l'Évêque et de la Madelaine. Ce quartier devenant successivement de plus en plus populeux, la chapelle fut rebâtie, d'abord par Charles VIII en 1487, puis en 1659. Un siècle après, en 1754, la place Louis XV et la rue Royale étant construites, on songea à refaire encore l'église de la Madelaine, en la plaçant dans l'axe de cette rue. Cette entreprise commença à recevoir son exécution en 1764; elle fut interrompue de 1790 à 1806, changée alors par Napoléon, qui voulait en faire un temple à la gloire de sa grande armée, reprise en 1815 et terminée enfin en 1830.

Filles de Sainte-Perpétue, Filles de Sainte-Thècle, Filles de la Mort, Communauté de Saint-Si-

méon-Salus, *Communauté de Mme Picart*, *de Mlle Séguier*, etc. Fondations éphémères de la fin du XVIIe siècle qui n'eurent pas de durée.

Chapelle Sainte-Apolline ; existait au XVIIe siècle à l'angle des rues Mouffetard et de la reine Blanche. On n'en sait pas autre chose.

Filles de Sainte-Marthe, rue de la Muette, 10. Communauté fondée, en 1717, pour l'éducation des jeunes filles pauvres du faubourg Saint-Antoine. Supprimée en 1790.

Filles de Saint-Michel ou *de Notre-Dame-de-la-Charité*, rue des Postes, 38. Communauté fondée à Caen, en 1641, par le P. Eudes, pour offrir une retraite aux femmes mondaines. La maison de Paris fut établie en 1724 et la chapelle placée sous l'invocation de saint Michel. Supprimée en 1790.

Orphelines du Saint-Enfant-Jésus et de la Mère-de-Pureté, rue des Postes, 3. Communauté séculière fondée, vers l'an 1700, pour l'éducation des orphelines pauvres ; remplacée, en 1754, par des religieuses de Saint-Thomas-de-Villeneuve.

Filles de l'Enfant-Jésus ou *Filles du Curé-de-Saint-Sulpice*, rue de Sèvres, 3. L'Enfant-Jésus était le nom d'une maison d'éducation fondée vers l'an 1700 et qui fut achetée, en 1724, par l'abbé Languet, curé de Saint-Sulpice, pour y placer trente jeunes filles nobles et pauvres aux-

quelles il donnait une éducation analogue à celle de Saint-Cyr. Supprimé en 1790.

Eglise Saint-Pierre-du-Gros-Caillou. Tel est le titre officiel de l'église du faubourg de Paris appelé le Gros-Caillou, bien qu'elle ait été consacrée sous l'invocation de l'Assomption-de-la-Sainte-Vierge et nommée par ses paroissiens Notre-Dame-de-Bonne-Délivrance. Elle fut construite en 1738, démolie pendant la révolution et rebâtie en 1822.

Saint-Philippe-du-Roule. Ancienne chapelle d'un hôpital de lépreux érigée en paroisse, le 1er mai 1699, sous l'invocation de saint Jacques et saint Philippe, et reconstruite de 1769 à 1784.

Eglise Sainte-Geneviève ou *Panthéon.* Les bâtiments et l'église de l'ancienne abbaye de Sainte-Geneviève (voy. ci-dessus, p. 82) tombaient en ruines. En 1755, Louis XV en ordonna la reconstruction sur un plan extraordinaire de grandeur et d'élégance. Les travaux commencèrent en 1767 et n'étaient pas encore entièrement terminés en 1791, quand l'Assemblée nationale changea la destination de l'édifice et décréta qu'il serait consacré à la sépulture des Français distingués par leurs vertus et leurs talents. Napoléon rendit Sainte-Geneviève au culte en 1806, le roi Louis-Philippe rétablit le Panthéon en 1830, et le gouvernement actuel y a, le 6 décembre 1851, encore une fois installé le culte catholique.

Capucins de la Chaussée-d'Antin et *Eglise de Saint-Louis-d'Antin*, rue Caumartin. L'accroissement de la population de la chaussée d'Antin y détermina, vers 1780, l'édification d'une chapelle et celle d'un couvent dans lequel on transféra les capucins du faubourg Saint-Jacques. Les constructions furent achevées et la translation eut lieu au mois de septembre 1782. En 1790, le couvent fut supprimé, et, depuis 1802, ses bâtiments sont occupés par le lycée Bonaparte ou collége Bourbon. L'église Saint-Louis-d'Antin est une des cures annexes de la Madelaine.

Saint-Nicolas-du-Roule ou *Chapelle Beaujon*, rue du Faubourg-du-Roule. Fondée, vers 1780, par Nicolas Beaujon, receveur général des finances.





V

ETAT ACTUEL DES EGLISES
ET MONASTÈRES DE PARIS.

1° ÉGLISES.

Culte catholique.

1. Notre-Dame (IVe siècle) [1].
2. Saint-Gervais (Xe siècle).
3. Saint-Louis-en-l'Ile (1616).
4. Saint-Paul-Saint-Louis (VIIe siècle).

---

[1] La date inscrite après chaque église est celle de sa fondation primitive. Les articles qui ressortent indiquent les cures, ceux qui rentrent les succursales.

5. Saint-Étienne-du-Mont (vers 1220).
6. Saint-Médard (xe siècle).
7. Saint-Nicolas-du-Chardonnet (1243).
8. Saint-Jacques-du-Haut-Pas (xIIe siècle).

9. Saint-Eustache (1222).
10. Notre-Dame-des-Victoires ou église des Petits-Pères (1629).
11. Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle (1551).

12. Saint-Germain-l'Auxerrois (VIIe siècle).

13. Saint-Laurent (VIe siècle).
14. Saint-Vincent-de-Paule (1824-1844).
15. Saint-Joseph-des-Allemands (1852).
16. Saint-Eugène (1854).
17. Sainte-Madelaine (XIIe siècle).
18. Saint-Pierre-de-Chaillot (XIe siècle).
19. Saint-Louis-d'Antin (1780).
20. Saint-Philippe-du-Roule (1699).
21. Saint-Augustin (1853).

22. Sainte-Marguerite (1625).
23. Saint-Antoine (XIIe siècle).
24. Saint-Ambroise (1659).

25. Saint-Merry (IXe siècle).
26. Notre-Dame-des-Blancs-Manteaux (1258).

27. Saint-Jean-Saint-François (vers 1820).
28. Saint-Denys-au-Marais (1685).

29. Saint-Nicolas-des-Champs (vers 1110).
30. Saint-Leu (1235).
31. Sainte-Elisabeth (1628).
32. Saint-Martin-de-Tours (1854-1855).

33. Saint-Roch (1587).
34. Notre-Dame-de-Lorette (1836).
35. La Sainte-Trinité (1852).
36. Saint-André (1851).
37. Saint-Sulpice (vers 1200).
38. Saint-Séverin (VI[e] siècle).
39. Saint-Germain-des-Prés (543).

40. Saint-Thomas-d'Aquin (1683).
41. Notre-Dame-de-l'Abbaye-au-Bois (1660).
42. Les Missions étrangères (1663).
43. Sainte-Valère; chapelle provisoire que remplacera l'église Sainte-Clotilde.
44. Saint-Pierre-du-Gros-Caillou (1738).

45. Saint-Louis-des-Invalides (1675).

46. Chapelle expiatoire (rue d'Anjou) construite par Louis XVIII pour recevoir les restes de Louis XVI et de Marie-Antoinette.
47. Chapelle du Père-Lachaise (1834).

Culte chrétien réformé (protestants).

48. Eglise de l'Oratoire, rue St-Honoré, 157 [1].
49. Sainte-Marie, rue Saint-Antoine, 216 [2].
50. Eglise de Pentemont, rue de Grenelle, 106 [3].
51. Eglise de Plaisance, rue de l'Ouest, 97.
52. Eglise luthérienne de la Rédemption, rue Chauchat.
53. Eglise luthérienne des Billettes [4].
54. Eglise anglicane, rue d'Aguesseau et avenue Marbeuf.
55. Chapelle Taitbont, rue de Provence, 54.
56. Chapelle rue Servandoni, 9.
57. Chapelle rue de Chabrol, 29.
58. Chapelle rue Faubourg-Saint-Honoré, 180.
59. Chapelle rue de Saint-Maur, 142.
60. Chapelle passage Bernard.
61. Eglise méthodiste Wesléyenne, rue Royale, 23.
62. Id. rue de l'Oratoire-du-Roule, 52.
63. Eglise Baptiste, rue Saint-Roch, 10.

---

[1] Voy. ci-dessus, p. 65.
[2] Voy. p. 67.
[3] Voy. p. 86.
[4] Voy. p. 38.

2° CONGRÉGATIONS ET MONASTÈRES D'HOMMES.

1. Saint-Sulpice (Communauté des prêtres et séminaire de).

2. Missions étrangères (Séminaire des), rue du Bac, 128.

3. Saint-Esprit (Congrégation du) et du Saint-Cœur-de-Marie (Séminaire colonial), rue des Postes, 30.

4. Id., maison de noviciat, impasse des Vignes, 2.

5. Irlandais (Séminaire des), rue des Irlandais, 5.

6. Institut slave catholique.

7. Congrégation des prêtres de la Mission (Lazaristes), rue de Sèvres, 95.

8. Frères-prêcheurs ou Dominicains, rue de Vaugirard, 70.

9. Frères-mineurs-capucins, rue du Faubourg-Saint-Jacques, 71.

10. Pères jésuites, rue de Sèvres, 33.

11. Id., rue des Postes, 18.

12. Congrégation des prêtres de Picpus, rue de Picpus, 29.

13. Congrégation des prêtres de la Miséricorde ou de l'Immaculée Conception, rue de Varennes, 15.

14. Communauté des prêtres de l'Oratoire, rue du Regard, 11.

15. Congrégation de Sainte-Marie ou des prêtres Maristes de Lyon, rue du Mont-Parnasse, 31.

16. Institut général des Frères des écoles chrétiennes, rue Oudinot, 27.

17. Frères hospitaliers de la Charité, rue Oudinot, 19.

18. Frères de Saint-Nicolas, rue de Vaugirard, 112.

19. Id. à Issy près Paris, Grand'Rue, 36.

20. Infirmerie de Marie-Thérèse; maison de retraite pour les prêtres ecclésiastiques âgés, malades ou infirmes, rue d'Enfer, 116.

3° CONGRÉGATIONS ET MONASTÈRES DE FEMMES.

1. *Abbaye-aux-Bois*, religieuses de la congrégation de *Notre-Dame-de-Saint-Augustin*. Maison d'enseignement; à Paris, rue de Sèvres, 16. Autorisée le 18 novembre 1827.

2. *Adoration réparatrice* (Dames de l'), rue des Ursulines, 12.

3. *André* (Sœurs de la *Croix*, dites de *Saint-*);

hospitalières et enseignantes. Maison mère à La Puge (Vienne); maison à Ivry (autorisée en 1836); à Choisi-le-Roi (en 1843); à Nogent-sur-Marne (en 1846); à Issy (en 1847); à Paris, rue de Sèvres, 108 (en 1852).

Assomption (Dames de l'); voy. *Vierge*.

4. *Augustin* (Dames chanoinesses de *Saint-*). Maison d'enseignement; à Paris, rue Saint-Honoré, 205. Autorisée le 12 novembre 1853.

Augustin (Notre-Dame-de-Saint-). Voy. *Abbaye-aux-Bois* et *Notre-Dame*.

5. *Augustines hospitalières*. Maison (mère) hospitalière et d'enseignement; à l'Hôtel-Dieu, à Paris. Autorisée le 26 décembre 1810.

Augustines de Sainte-Marie-de-Lorette; voy. *Marie*.

Augustines de la Conception-de-Sainte-Marie; voy. *Marie*.

Augustines de l'Intérieur-de-Marie; v. *Marie*.

Bénédictines; voy. *Notre-Dame-du-Calvaire* et *Sacrement*.

Bernardines; voy. *Port-Royal*.

6. *Bon-Pasteur* (Dames du); à Conflans, près Paris.

Bon-Secours-de-Saint-Merry; voy. *Merry*.

Bon-Secours (Sœurs de); voy. *Notre-Dame*.

Calvaire; voy. *Notre-Dame*.

7. *Carmélites*. Quatre maisons à Paris : rue

d'Enfer, 65 ; rue de Vaugirard, 89 ; avenue de Saxe, 24 ; rue de Messine, 5.

8. *Charité et instruction chrétiennes* (Sœurs de la), de Nevers. Institutrices et hospitalières. Asile de la Providence, à la barrière des Martyrs ; asile Sainte-Anne.

9. *Clotilde* (Dames de *Sainte*-). Maison (mère) d'enseignement ; à Paris, rue de Reuilli, 99. Autorisée le 7 juin 1826.

Compassion (Dames de la) ; voy. *Vierge*.

Conception (Dames de la) ; voy. *Marie*.

10. *Croix* (Religieuses *dominicaines de la*). Maison enseignante ; à Paris, rue de Charonne, 86. Autorisée le 7 juin 1826.

11. *Croix* (Sœurs de *la*), enseignantes ; rue de l'Arbalète, 25.

Croix (Sœurs de *la*), dites de Saint-André ; voy. *André*.

Dominicaines de la Croix ; voy. *Croix*.

12. *Jésus* (Sœurs *Fidèles-compagnes-de-*). Maison d'enseignement ; à Paris, rue de la Santé, 67. Autorisée le 8 octobre 1853.

13. *Jésus* (Religieuses du *Sacré-Cœur-de-*). Maison (mère) d'enseignement ; à Paris, rue de Varennes, 41 ; autre maison, impasse des Feuillantines, 18. Autorisées le 22 avril 1827. Maison de noviciat, à Conflans, près Paris. Autorisée le 20 mars 1851.

14. *Jesus-Christ* (Religieuses de); rue Neuve-Saint-Etienne, 18.

15. *Joseph* (Sœurs de *Saint-*), de Belley; rue de Monceaux, 21.

16. *Joseph* (Sœurs de *Saint-*) de Cluny. Maison hospitalière et d'enseignement; à Paris, rue du Faubourg-Saint-Jacques, 57. Autorisée le 15 décembre 1855.

17. *Elisabeth* (Religieuses *franciscaines de Sainte-*). Maison d'enseignement; à Paris, rue Saint-Louis-du-Marais, 40.

18. *Espérance* (Sœurs de *l'*), rue de Calais, 21.

Franciscaines de Sainte-Elisabeth; voy. *Elisabeth*.

19. *Immaculée-Conception* (Sœurs de l'); rue des Postes, 27.

20. *Marie-Joseph* (Sœurs de); à la prison de Saint-Lazare, rue du Faubourg-Saint-Denis.

21. *Marie* (Sœurs de *Sainte-*). Maison hospitalière et d'enseignement; à Paris, rue Carnot, 8 (hospice Cochin). Autorisée le 7 juillet 1853.

22. *Marie-de-Lorette* (Religieuses *augustines de Sainte-*). Maison d'enseignement; à Paris, rue de Vaugirard, 101. Autorisée le 19 juillet 1854.

23. *Marie* (Dames *augustines anglaises*, dites de la *Conception-de-*). Maison d'enseignement; à Paris, rue des Fossés-Saint-Victor, 25. Autorisée le 23 novembre 1853.

24. *Marie* (Dames *augustines de l'Intérieur-de-*). Maison d'enseignement; à Montrouge. Autorisée le 29 novembre 1853.

25. *Marthe* (Religieuses de *Sainte-*). Maison (mère) hospitalière et d'enseignement; à Paris. Autorisée le 14 juin 1810.

26. *Maur* (Dames de *Saint-*). Hospitalières et enseignantes. Trois maisons à Paris, dont la principale rue Saint-Maur-Saint-Germain, 8. Autorisées le 19 janvier 1811.

27. *Mère-de-Dieu* (Congrégation de la). Maison d'enseignement à Saint-Denis, et maison à Paris, rue de Picpus, 43. Autorisées le 15 juillet 1810.

28. *Merry* (Sœurs du *Bon-Secours-de-Saint-*); rue Saint-Merry, 46.

29. *Michel* (Dames de *Saint-*). Maison d'éducation, de préservation et de retraite; rue Saint-Jacques, 193.

30. *Miséricorde* (Dames de *la*). Maison d'enseignement; à Paris, rue Neuve-Sainte-Geneviève, 39. Autorisée le 17 janvier 1827.

31. *Miséricorde* (Sœurs des écoles chrétiennes de l'*Œuvre du Saint-Cœur-de-Marie* ou de *la*). Service des malades, hospitalières et institutrices. Cinq maisons à Paris, dont la principale rue de Picpus, 60 (autorisée le 10 janvier 1855); deux maisons à Vaugirard. Maison mère à Saint-Sauveur-le-Vicomte, dép. de la Manche.

32. *Notre-Dame-de-Saint-Augustin* (Religieuses de la congrégation de). Maison d'enseignement ; à Paris, rue de Sèvres (couvent des Oiseaux); autorisée le 7 juin 1826. Autre maison, rue du Faubourg-Saint-Honoré. Voy. *Abbaye-aux-Bois*.

33. *Notre-Dame-du-Bon-Secours* (Sœurs de), dites de *Notre-Dame-auxiliatrice*. Maisons de gardes-malades à domicile ; à Paris, rue Notre-Dame-des-Champs, 20. Autorisée le 17 janvier 1827.

34. *Notre-Dame-du-Calvaire* (Bénédictines de). Enseignantes ; à Paris, rue du Petit-Vaugirard. Maison mère à Orléans. Autorisée le 30 septembre 1827.

35. *Notre-Dame-de-Sion* (Religieuses de) ; rue Duguay-Trouin, 3.

36. *Paul* (Sœurs aveugles-de-*Saint-*); au Bourg-la-Reine, près Paris, Grande Rue, 53.

37. *Petites-Sœurs-des-Pauvres*. Deux maisons, Faubourg-Saint-Jacques et rue du Regard.

38. *Picpus* (Dames de) ; rue de Picpus, 35.

39. *Port-Royal* (Religieuses *bernardines de*). Maison d'enseignement ; à Paris, rue de l'Arbalète, 25. Autorisée le 17 janvier 1827.

Présentation (Dames de la) ; voy. *Vierge*.

40. *Providence* (Sœurs de *la*), de Portieux. Enseignantes ; rue Traversière-Saint-Honoré.

41. *Refuge* (Communauté du). Maison de cor-

rection paternelle ; à Paris, rue Saint-Jacques. Autorisée en 1810.

42. *Retraite* (Dames de *la*) ; rue du Regard, 15.

Sacré-Cœur ; voy. *Jésus.*

Saint-Cœur-de-Marie ; voy. *Miséricorde.*

43. *Sacrement* (*Bénédictines du Temple* ou de l'*Adoration-perpétuelle-du-Saint-*). Maison d'enseignement : établie au Temple avant 1848 : aujourd'hui rue de Monsieur, 20. Autorisée le 17 novembre 1841.

44. *Sacrement* (*Bénédictines de l'Adoration-perpétuelle-du-Saint-*). Maison d'enseignement ; à Paris, rue Neuve-Sainte-Geneviève, 12. Autorisée le 7 juin 1826.

Sion ; voy. *Notre-Dame.*

45. *Thomas-de-Villeneuve* (Dames de *Saint-*). Maison (mère) hospitalière et d'enseignement ; à Paris, rue de Sèvres, 27. Autorisée le 16 juillet 1810 et le 28 janvier 1853.

46. *Ursulines* (Communauté des). Maison d'enseignement ; à Paris, rue de Vaugirard, 100. Autorisée le 10 décembre 1826.

47. *Vierge* (Dames de *l'Assomption-de-la-*). Maison d'enseignement ; rue de Chaillot, 94, et impasse des Vignes.

48. *Vierge* (Dames de la *Compassion-de-la-*). Service des malades ; maison hospitalière et d'en-

seignement ; à Saint-Denis. Autorisée le 30 avril 1843.

49. *Vierge* (Sœurs de charité de la *Présentation-de-la-*). Maison hospitalière et enseignante à Boulogne, près Paris, dépendant de la maison mère de Tours. Autorisée le 19 janvier 1811.

50. *Vierge* (Dames de la *Visitation-de-la-*). Religieuses enseignantes ; deux maisons à Paris, rue d'Enfer, 98, et rue de Vaugirard, 140. Autorisées le 7 juin 1826.

51. *Vincent-de-Paule* (Sœurs de charité dites *Filles-de-Saint-*). Hospitalières et enseignantes. Maison mère à Paris, rue du Bac, 140 (autorisée le 8 novembre 1809). Quatre autres maisons à Paris, rue de la Ville-l'Evèque, rue Saint-Dominique, rue de la Chaussée-des-Minimes, 4, rue des Brodeurs, 10 (autorisées en 1843 et 1852), et une à Stains, près Paris (autorisée en 1844).

Visitation (Dames de la) : voy. *Vierge*.





VI

TABLE DES NOMS D'EGLISES

MONASTERES, CHAPELLES, ETC.

CITÉS DANS CE VOLUME.



9e VOLUME DE LA COLLECTION.

Achevé d'imprimer pour la première fois
à Paris, chez BONAVENTURE et DUCESSOIS, quai des Augustins, 55,
le 10 juillet M D CCC L VI.

CATALOGUE

DU

TRESOR DES PIECES RARES OU INEDITES

ET DES AUTRES OUVRAGES

DU FONDS

D'AUGUSTE AUBRY



PARIS

CHEZ AUG. AUBRY, LIBRAIRE

RUE DAUPHINE, N. 16

—

M D CCC LVI

Le Trésor des pièces rares ou inédites.

Cette collection publiée avec le plus grand soin, format petit in-8, papier vergé, se composera de 20 volumes, dont le prix varie selon l'importance de l'ouvrage; elle est imprimée avec des caractères neufs, des lettres ornées et des fleurons dans le style du XVIe *siècle, gravés et fondus exprès.*

Sept volumes ont déjà paru.—Cinq autres sont sous presse.

Les cinq premiers volumes du Trésor des pièces rares ou inédites *ont été livrés brochés; à partir de ce jour ils sont mis en vente* soigneusement cartonnés en percaline anglaise, non rognés, *et* sans augmentation de prix.

MM. les Amateurs et Libraires pourront échanger gratis les volumes brochés *et* non coupés *contre des exemplaires cartonnés.*

Quant aux exemplaires coupés qui nous seront adressés franco, *nous nous chargeons de les faire cartonner moyennant 75 cent.*

Ces volumes sont tirés à petit nombre.

VOLUMES PUBLIÉS.

1° Ronsard (Œuvres inédites).
2° Description de la ville de Paris.
3° Les Loix de la galanterie.
4° Jeanne d'Arc.
5° Henri Baude.
6° Voyage en Russie. Expédition de Drake en Amérique.
7° La Ruelle mal assortie.

SOUS PRESSE :

8° Philobiblion.
9° Églises et Monastères de Paris.
10° La Journée des Madrigaux.



OEUVRES INEDITES

DE

P. DE RONSARD

GENTILHOMME VANDOSMOIS

Publiées par M. Prosper Blanchemain, de la société des Bibliophiles françois, bibliothécaire-adjoint au ministère de l'intérieur, ornées du portrait de Ronsard, de ses armoiries et du fac-simile de sa signature, gravés sur bois.

Un volume de 300 *pages, imprimé avec luxe petit in-8o, in-folio et in-4o; il complète les éditions de Ronsard de* 1586 *à* 1630.

Format de la collection (justification des éditions de Buon.)	10	
In-4o ou in-folio (tiré à quelques exemplaires)	20	
Papier de Chine (tiré à 4 exempl.)	20	
Papier de couleur (tiré à 10 exempl.)	15	»

Bien que trois siècles se soient écoulés depuis la mort de Ronsard, il a encore été possible à un patient investigateur de retrouver des vers inédits du poëte favori de Charles IX. M. Blanchemain est parvenu à rassembler 17 pièces de vers, des lettres, des discours, entièrement inédits et qu'il a tirés des manuscrits de la bibliothèque Impériale. Une étude attentive des recueils contemporains lui a permis en outre de réunir 31 pièces de vers qui avaient échappé à tous les éditeurs précédents. Il y a joint 15 sonnets historiques attribués à Ronsard. Enfin la curieuse Vie du poëte par Guillaume Colletet, tirée d'un manuscrit de la bibliothèque du Louvre, une préface et des recherches bibliographiques entièrement nouvelles complètent ce curieux livre, supplément indispensable à toutes les éditions de Ronsard.

DESCRIPTION

DE LA

VILLE DE PARIS

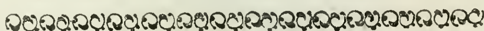
AU XVe SIECLE

PAR GUILLEBERT DE METZ

Publiée pour la première fois d'après le manuscrit unique, et précédée d'une introduction, par M. Le Roux de Lincy. 5

Papier de Chine ou de couleur (quelques exempl.). 15 »

M. Le Roux de Lincy, en publiant le texte complet et fidèle du manuscrit de la Bibliothèque des ducs de Bourgogne, l'a enrichi de nombreuses notes, d'une notice préliminaire savamment élaborée sur les historiens de la ville de Paris du XIIe au XVIe siècle, et surtout de détails bibliographiques pleins d'intérêt sur l'ouvrage manuscrit de l'anonyme de Senlis, composé en 1322, et sur un autre opuscule analogue du XVe siècle. Les onze premiers chapitres de Guillebert de Metz sont copiés textuellement sur le commentaire joint par Raoul de Presles, à sa traduction de la *Cité de Dieu* de saint Augustin (1371-1375), et relatifs à la fondation de Paris; la matière des sept suivants est empruntée à différentes chroniques; le 19e renferme la liste des douze pairs de France, et ce n'est qu'au 20e (il y en a 30) que commence la partie vraiment originale et importante de l'ouvrage. La grande quantité des noms propres d'hommes et de lieux mentionnés tant dans l'introduction que dans le corps de l'ouvrage, ont engagé l'éditeur à y joindre une table analytique (pp. 87-102) qui facilite singulièrement les recherches.



LES

LOIX DE LA GALANTERIE

(1644)

Avec introduction et notes publiées par M. Lud. L. . . . 2 50

Réimpression fidèle d'un petit opuscule tiré du même recueil que la *Ruelle mal assortie*. Dans une très-courte preface l'éditeur M. Lud. Lalanne a établi une comparaison entre ce livre et le *Traité de la vie élégante* de Balzac. Il a de plus, dans quelques notes, démontré que le type du *Galant*, préconisé par l'auteur, est précisément le type du marquis ridiculisé par Molière, qui a fait plus d'un emprunt aux *Loix de la Galanterie*.

MEMOIRE DV VOIAGE EN RVSSIE

Fait en 1586 par JEHAN SAUVAGE, Dieppois

suivi de l'expédition de DRAKE en Amérique à la même époque.

Publiés pour la première fois d'après les manuscrits de la bibliothèque Impériale, par M. Louis Lacour........... 2 50

Le *Memoire du voyage en Russie* fait en 1586 par Jehan Sauvage, l'expédition de Fr. Drake en Amérique, publiés par M. Louis Lacour, sont de ces courtes notes que l'on cite quand on a l'espace libre, mais que l'on ne saurait abréger. Jean Sauvage, qui est un bon marin de Dieppe, écrit tranquillement son livre de bord, afin de servir de guide à qui voudra plus tard suivre la même route. L'amiral Drake part le 24 septembre 1585, avec vingt-deux navires et une barque; il raconte aussi tranquillement les villes qu'il brûle et les marchandises dont il s'empare sur les côtes de l'Amérique espagnole. Ce n'est pas de l'histoire, mais ce sont les témoignages vrais et vivants dont l'histoire même ne garde pas toujours bien la vérité ni la vie.

(*Moniteur universel*, 15 mai 1855.) Ed. Thierry.



LA

RVELLE MAL ASSORTIE

OU

Entretiens amoureux d'une dame éloquente avec un cavalier gascon plus beau de corps que d'esprit et qui a autant d'ignorance comme elle a de savoir; par *Marguerite de Valois*, avec une introduction et des notes, par M. Lud. L....... 2 50

Cette pièce, qui est certainement un des plus charmants morceaux de littérature galante que nous ait légués le XVIe siècle, avait été publiée par M. Guessard en 1842 à la suite des Mémoires de Marguerite de Valois, d'après un manuscrit de la Bibliothèque impériale. Mais le savant éditeur, qui la donnait comme inédite, ignorait qu'elle eût été publiée deux siècles avant lui dans un recueil fort rare de Charles Sorel. Cette première édition, que nous avons réimprimée fidèlement, diffère beaucoup de celle de M. Guessard. Le cavalier, entre autres, y parle dans ce patois franco-gascon dont le *baron de Fœneste* et certaines pièces de Molière nous offrent de curieux spécimens.

L'éditeur, M. Ludovic Lalanne, a fait précéder cette reimpression d'une préface où, en cherchant à deviner quel est le cavalier mis en scène par Marguerite, il a donné une liste assez longue (23) des amants de la princesse.

Sous presse pour paraître prochainement.

PHILOBIBLION

EXCELLENT

TRAITÉ SUR L'AMOUR DES LIVRES

PAR

RICHARD DE BURY,

ÉVÊQUE DE DURHAM, GRAND CHANCELIER D'ANGLETERRE,

Précédé d'une traduction française et accompagné de notes biographiques, bibliographiques et littéraires,

PAR

M. HIPPOLYTE COCHERIS,

Attaché à la bibliothèque Mazarine, membre de la Société impériale des antiquaires de France.



LES EGLISES

ET LES

MONASTERES DE PARIS

PIÈCES EN PROSE ET EN VERS

DES IXe, XIIIe ET XIVe SIÈCLES

PUBLIÉES AVEC NOTES ET PRÉFACE D'APRÈS LES MANUSCRITS

PAR M. H. L. BORDIER,

Membre de la Société impériale des Antiquaires de France.

On trouve dans ce volume : 1° Une réimpression des MONSTIERS DE PARIS, poëme datant de 1292 et publié en 1808 par Méon ; 2o Églises et Monastères de Paris en 1325, poëme inédit publié d'après un manuscrit de la Bibliothèque impériale ; 3o Un document inédit du IXe siècle donnant l'inventaire des terres possédées à Paris par l'abbaye de Saint-Maur ; 4o Églises et Monastères de Paris de 1325 à 1789 ; 5° Etat actuel des Eglises et Monastères de Paris.



LA JOURNEE DES MADRIGAUX

(EXTRAIT DES MANUSCRITS DE CONRARD)

Avec introduction et notes de M. **E. COLOMBEY**.



PUBLICATIONS DIVERSES.—ACQUISITIONS NOUVELLES.

Nouveau Traité historique et archéologique

DE LA VRAIE ET PARFAITE

SCIENCE DES ARMOIRIES

ARMORIAL GÉNÉRAL ET TRAITÉ COMPLET DU BLASON

Publié par M. le marquis DE MAGNY,

Chambellan intime (cameriere segreto) du feu pape Grégoire XVI
et de sa sainteté le pape Pie IX,
chambellan de S. A. I. et R. le grand-duc de Toscane,
commandeur et chevalier de plusieurs ordres, etc., etc., etc.

2 vol. gr. in-4o enrichis de plus de 1200 vignettes
et de plus de 2000 Armoiries coloriées.

Ce magnifique et splendide ouvrage est à la fois le *Traité du blason* le plus complet qui ait jamais été offert au public et l'*Armorial* le plus vaste, le plus brillant et le plus exact de la noblesse actuellement existante.

Il est publié avec un grand luxe typographique et illustré d'une foule de vignettes historiques, de lettres ornées, de sceaux, etc., et contient plus de 2,000 *écussons coloriés* parmi lesquels se trouvent les armoiries des royaumes et des souverains. Il donne en outre la description d'au moins 20,000 *armoiries* de familles françaises et étrangères.

Sommaire des principales matières contenues dans l'ouvrage.

De la Noblesse en général.— Origine et développement de la Noblesse française.— Des Armoiries et de leur origine.— Exposé élémentaire de la science héraldique.— Notices historiques et Armoiries des souverains du monde.— Armoiries parlantes et allusives.— Symboliques des Armoiries.— Armures.— Dictionnaire des termes du blason.— Répertoire général de tous les termes usités en armoiries, accompagnés chacun d'une dissertation spéciale, suivie de nombreux exemples, avec figures coloriées, pris dans les Armoiries de la noblesse de France et de l'étranger, etc., etc.; terminé par une table de plus de 4,000 noms de familles nobles qui figurent dans ledit ouvrage.

Le prix des deux volumes brochés, au lieu de 120 fr. . . 36 »

Richement reliés en demi-maroquin, tranche dorée, avec ornements armoiriés sur les plats. . . . . 58 »

LIVRE D'OR
DE LA NOBLESSE EUROPÉENNE

PUBLIÉ

Par M. le marquis DE MAGNY.

Quatre magnifiques volumes gr. in-4° tirés avec le même luxe que la Science des Armoiries.

Contenant un grand nombre de Notices généalogiques sur les familles actuellement existantes et enrichi d'Armoiries coloriées et d'une multitude de Blasons insérés dans le texte.

Le *Livre d'Or de la Noblesse* reproduit avec la plus grande magnificence les généalogies de la noblesse de France et de l'étranger. Il se compose de quatre *registres* ou volumes de 3 à 400 pages, contenant chacun un certain nombre de grandes généalogies, ornées d'armoiries magnifiquement coloriées et dessinées selon les règles et les formes rigoureuses de l'art héraldique, et une grande quantité de notices généalogiques.

Prix des 4 volumes brochés, *au lieu de* 200 *fr.*, net. . 96 »
Magnifiquement reliés avec ornements en or, tranche dorée . . . . 128 »

Il ne reste que très-peu d'ex. complets. Le prix de cet ouvrage sera prochainement augmenté.
Les tomes 2, 3 et 4 se vendent séparément, l'un : 25 fr., ou les 3 ensemble. 66 fr.

ARCHIVES NOBILIAIRES
UNIVERSELLES

Par M. le marquis DE MAGNY.

Un beau volume grand in-8° avec 6 planches coloriées d'armoiries, croix d'ordres et costumes, prix 10 fr., net . . . 7 »
Relié soigneusement demi-maroq . . . . 10 »

SOMMAIRE. Archéologie nobiliaire Eglise, cathédrale de Tours, maison de Montmorency.— Essai sur la noblesse chez tous les peuples.— ARMORIAL DES CINQ SALLES DES CROISADES. Noms et armoiries de toutes les familles dont les écussons sont à Versailles.—Notices généalogiques.—*Mélanges :* Grégoire VII ou la papauté au moyen âge.— *Armorial de Bretagne.*— *De la constitution actuelle* de la noblesse chez toutes les nations, TOSCANE ET ROME.— Costumes de la noblesse de Toscane.—Tablettes héraldiques.— RECUEIL HISTORIQUE DES ORDRES DE CHEVALERIE. Monographies avec PLANCHES COLORIÉES des ORDRES du Christ, de l'Eperon d'or, de Saint-Silvestre, de Saint-Grégoire le Grand et de Saint-Jean de Jerusalem; des ORDRES de Saint-Etienne et de Saint-Joseph en Toscane ; des ordres de la *Redemption* et du *Temple*, avec la nomenclature officielle de tous les Français décorés desdits ordres.— COSTUMES DES ORDRES de MALTE et de SAINT-ETIENNE ; fondations de COMMANDERIES dans ces ORDRES

OEUVRES DIVERSES DU BARON DE STASSART,
De l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Arts de Belgique, de l'Académie de Turin, de l'Institut de France, etc., correspondant de la Commission d'histoire, attaché au ministère de l'instruction publique, à Paris, etc.

Comprenant entre autres : *Notice biographique sur l'auteur.— Fables* (9e édition).— *Pensées de Circé* (4e édition) —*Poésies diverses.— Idylles en prose* (3e édition). — *Contes en prose.— Petits Dialogues épigrammatiques, et moraux.— Méditations religieuses d'Eckartshausen.— Rapports et Discours, dont plusieurs sont relatifs à l'histoire de la Belgique.— Notices biographiques.—Critique littéraire.— Miscellanées.— Causeries littéraires* ou *Revue rétrogressive, etc , etc.*

Un beau volume, imprimé avec le plus grand soin, grand in-8°, format Panthéon, d'environ 1.100 pages, à 2 colonnes, avec portrait sur Chine, 12 fr. net.................. 5 »

HISTOIRE anecdotique et pittoresque **DE LA DANSE** chez les peuples anciens et modernes, par F. Fertiault. *Paris*, 1854. 1 joli vol. in-18, pap. vél., couverture glacée. 1 50

Relié demi-maroq., tête dorée.................... 3 50

Il n'en reste que peu d'exemplaires.

ORLÉANAIS (Les hommes illustres de l'). Biographie générale des trois départements du Loiret, d'Eure-et-Loir et de Loir-et-Cher, publiés par Ch. Brainne, J. Debarbouiller et Ch.-F. Lapierre. 1852. 2 vol. in-8 br. 10 fr., net.......... 8 »

—*Le même*, demi-rel. maroq.......................... 11 50

MONMERQUÉ. Dissertation historique sur Jean Ier, roi de France et de Navarre, suivie d'une charte par laquelle Nicolas de Rienzi reconnaît Giannino, fils supposé de Guccius, comme roi de France, et d'autres documents relatifs à ce fait singulier. *Paris*, 1844. Gr. in-8°, pap. vél. (Charte, fac-sim.).. 4 »

—*Le même*, demi-rel. maroq.......................... 2 50

BORDEAUX. Dissertation historique sur les origines de la ville de Bordeaux, par le chevalier M.-Anat. Siméon. *Paris*. 1851, br. in-8°. 1 fr. 50, net.......................... » 50

CABINET DE L'AMATEUR ET DE L'ANTIQUAIRE, publié sous la direction de M. Eug. Piot, 1842-46, 4 vol. gr. in-8°, nombreuses figures à part et dans le texte....... 38 »

Cette précieuse collection, complète en 4 volumes, n'a jamais été mise dans le commerce, il n'en reste qu'un petit nombre d'exemplaires.

Guide et manuel des amateurs d'objets d'art, elle contient, sur les tableaux, les estampes, les dessins, l'orfévrerie, les médailles, les antiquités grecques et romaines, du moyen âge et de la renaissance, et sur les ventes publiques, une foule de notices, de monographies, que l'on chercherait vainement ailleurs.

Nous citerons entre autres travaux : l'Histoire de la peinture sur verre ; — de la Distinction des originaux et des copies en peinture ; — des Faussaires en médailles ; — Monuments émaillés du moyen âge ; — Traité de l'orfévrerie de Benvenuto Cellini, première trad. française ; — Mémoires et Lettres originales d'Albert Durer ; — Description des collections Charles Ier, d'Orléans, Horace Walpole, Rob. Peel ; — Catalogue raisonné de Corn. Wischer, Raph. Morgen, Goya, etc., etc., etc.

BENVENUTO CELLINI. Traité de l'orfèvrerie, traduit de l'italien par Eug. Piot (extrait de l'ouvrage précédent) *Paris*, 1843. Br. gr. in-8o........................... 3 50
(Quelques exemplaires seulement.)

DESCRIPTION DU DÉPARTEMENT DE L'OISE, par Cambry. *Paris*, 1803. 2 vol. in-8o br., et atlas in-fol. obl. de 45 planches gravées.... .... 15 »
Cet excellent ouvrage est devenu rare avec l'atlas.

MAXIMES et RÉFLEXIONS POLITIQUES, morales et religieuses d'un administrateur couronné qualifié du titre de philosophe bienfaisant, extraites des mémoires de Stanislas Leckzinski, roi de Pologne, mort en 1766. *A Parme,* de l'imprimerie de *Bodoni*, 1822, in-8o, grand papier vél... 2 50

POLYANTHEA ARCHÉOLOGIQUE, ou curiosités, raretés, bizarreries et singularités de l'histoire religieuse, civile, industrielle, artistique et littéraire, dans l'antiquité et les temps modernes, recueillies sur les monuments de tout genre et de tout âge, par T. de Jolimont, de l'Académie de Caen, de Dijon, etc. 3 brochures in 8o (tiré à petit nombre).

De l'usage de saluer ceux qui éternuent et de leur adresser des souhaits...................................... 1 »

Histoire des œufs. Œufs de Pâques, etc.............. 1 »

Monologie du mois d'avril. Poissons d'avril.......... 1 50

Les 3 broch. ensemble .... 3 »

NOTICE HISTORIQUE SUR LA VIE ET LES ŒUVRES DE JACQUES LE LIEUR, poëte normand du xvie siècle, en son temps conseiller-échevin de la ville de Rouen, secrétaire et notaire du roi, etc., publiée, pour la première fois, par T. de Jolimont. In-8o......................... 1 »

Jacques le Lieur, littérateur, poëte et magistrat, négligé jusqu'ici par tous les biographes, méritait d'être remis en lumière comme il l'a été par M. de Jolimont.

BALLET EN LANGAGE FORESIEN, de trois bergers et trois bergères se gaussant des amoureux qui nomment leur maîtresse, leur doux souvenir, leur belle pensée, leur lis, leur rose, leur œillet, etc.; par Marcellin Allard. Préface par M. Gust. Brunet.

In-12 allongé, tiré à 60 ex., pap. vél., portr. d'Allard d'après du Moustier......................... 3 50

Papier de couleur (tiré à 8 exemplaires)............ 6 »»

Portrait de Marc. Allard seul..................... 1 50

do sur Chine, grand papier.................. 3 »»

LA PIEDMONTOIZE en vers Bressans, par Bernardin Uchard, sieur de Moncepey, dédiée à Monseigneur de Lesdiguières, maréchal de France et gouverneur pour le roi en Dauphiné. Préface par M. Gustave Brunet.
In-12 allongé, tiré à 60 exemplaires, papier vélin...... 5 »
Papier de couleur (tiré à 8 exemplaires)............... 8 »

JEAN PASSERAT. Chapitres inédits d'un de ses ouvrages établissant ses véritables opinions religieuses et pouvant servir de suite aux éditions de la *Satyre Ménippée*, précédés d'une Etude sur la vie de l'auteur, par L. Lacour. (Tirés à 60 ex.). Paris, 1856, br., in-8.......................... 1 50

NOTICES et **EXTRAITS** des **DOCUMENTS** manuscrits, conservés dans les depôts publics de Paris relatifs à **L'HISTOIRE DE LA PICARDIE**, par Hipp. Cocheris, archiviste-paléographe, attaché à la bibliothèque Mazarine, membre de la Société impériale des Antiquaires de France, etc. *Paris*, 1854, in-8º (tome Ier)........................ 9 »

Cet ouvrage aura quatre volumes.

Le deuxième volume est sous presse.

Le premier volume renferme les notices des documents sur Amiens, Beauvais, Boulogne, Compiégne, Clermont; les abbayes de Beaupré, Bucilly, Coincy, Corbie, etc., etc.

LE LIVRE DES MIRACLES DE NOTRE-DAME DE CHARTRES, écrit en vers, au XIIIe siècle, par Jehan le Marchant; publié pour la première fois, avec une préface, un glossaire et des notes, par M. G. Duplessis. 1855. Un beau volume in-8º, tiré à 300 ex., près de 400 pages, avec un fac-simile et 2 figures coloriées en or et en couleur par les procédés chromolithographiques.......................... 10 »

Il ne reste qu'un petit nombre d'exemplaires.

L'ADVOCACIE NOTRE-DAME, ou la Vierge Marie plaidant contre le Diable, poëme du XIVe siècle, en langue franco-normande, attribué à Jean de Justice, chantre et chanoine de Bayeux; extrait d'un manuscrit de la bibliothèque d'Evreux, par A. Chassant. In-12, pap. vergé, tiré à petit nombre. 2 50
Relié demi maroq., tête dorée.................... 4 »

RECHERCHES HISTORIQUES sur la commune de **SANTES,** par Théophile Le Josne de l'Espierre. *Lille et Paris,* 1855, in-8º, 5 planches............................ 2 »
—*Le même,* demi-reliure......................... 3 50

LES MASQUES NOIRS, ou le chirurgien de Bar-sur-Seine (1815), par M. Amédé Aufauvre. In-8º, pap. vergé superfin (tiré à 25 exemplaires)........................ 3 »

ÉVÊQUES D'ÉVREUX (Histoire des), par CHASSANT et SAUVAGE. 1846. In-12 br. (blasons d'armoiries) 2 fr., net. » 60

PARIS DÉMOLI, par Edouard FOURNIER. 2e édition revue et augmentée, précédée d'une introduction par Th. GAUTIER. 1855. In-18, jésus.......................... 3 »

Relié demi-maroq.......................... 4 25

Sous ce titre, M. Ed. Fournier a réussi à tracer d'une manière fort attachante l'histoire complète de chacune de ces rues de la grande ville, qui disparaissent chaque jour sous les coups réitérés du marteau municipal. De curieux détails historiques et anecdotiques sur les logis de Scarron, Boileau, l'amiral de Celigny et toutes les célébrités littéraires, artistiques et financières des dix-septième et dix-huitième siècles, prêtent à la lecture de ce livre le plus vif intérêt.

ITINÉRAIRE ARCHÉOLOGIQUE DE PARIS, par M. F. de Guilhermy, illustré de 15 gravures sur acier et de 22 vignettes sur bois, d'après les dessins de M. Ch. Fichot. *Paris*, 1855, in-12 de 400 pages.......................... 6 »

LA FLEURS DES CHANSONS. Les grans Chansons nouvelles qui sont en nombre cent et dix, ou est comprinse la chanson du roy, la chanson de Pavie, la chanson que le roy fist en Espaigne, la chanson de Romme, la chanson des Brunettes et Teremutu, et plusieurs aultres nouvelles chansons. Pet. in-8 goth. de 32 ff. fig. (Réimpr. figurée d'un recueil fort rare, à 200 ex.) Papier vergé.......................... 2 50

Ouvrages de M. Vallet de Viriville.

NOUVELLES RECHERCHES SUR LA FAMILLE ET LE NOM DE JEANNE DARC, accompagnées de tableaux généalogiques et de documents inédits, 1854, in-8°.... 2 »

ICONOGRAPHIE HISTORIQUE DE LA FRANCE, *notice d'un manuscrit* du XVe siècle, appartenant à la bibliothèque de Stuttgard, accompagnée de neuf portraits gravés d'après les originaux et représentant les divers souverains de la chrétienté à l'époque de Charles VII, roi de France. 1855, in-4°, fig. 5 »

RECHERCHES SUR HENRI BAUDE, poëte et prosateur du XVe siècle. 1853, in-8°.......................... 1 »

AGNÈS-SOREL. Etude morale et politique sur le XVe siècle, 1855, in-8°.......................... 2 50

Ouvrages de M. Leroux de Lincy.

CATALOGUE chronol. des imprimeurs et libraires du roy, par le Père Adry. 1849, in-8, pap de Holl.......... 2 »

INVENTAIRE des Livres composant la bibliothèque des seigneurs de Jaligny (6 juin 1413). *Paris*, 1844, br. in-8. » 60

RECHERCHES sur les propriétés et les habitants du palais des Termes et de l'hôtel de Cluny, de 1218 à 1600, br. in-8. 1 50

TENTATIVE de rapt commise par Regnault d'Azincourt sur une épicière de la rue St-Denis, en 1405, br. in-8 . » 75

INVENTAIRES des biens, meubles et immeubles de la comtesse Mahaut d'Artois, pillés par l'armée de son neveu, en 1313, br. in-8.............................. 1 »

COMPTE DES DÉPENSES faites par Charles V dans le château du Louvre. 1364 à 1368. *Paris*, 1852, br. in-8. » 75

LA BIBLIOTHÈQUE DE CHARLES D'ORLÉANS à son château de Blois, en 1427. *Paris*, 1843, in-8. *Épuisé* (3 ex.) 6 »

Il ne reste que peu d'exemplaires de ces brochures tirées à petit nombre.

Ouvrages de M. de Laquérière

RECHERCHES HISTORIQUES SUR LES ENSEIGNES des maisons particulières, suivies de quelques Inscriptions murales prises en divers lieux. 1852, in-8, figures, 3 fr. 50, net 2 50

Quelques exemplaires papier de Hollande............ 5 »

ESSAI SUR LES GIROUETTES, épis, crêtes et autres décorations des anciens combles et pignons. Enrichi de 8 *planches* gravées. 1846, in-8. 5 fr., net.................. 3 »

DESCRIPTION HISTORIQUE des maisons de Rouen les plus remarquables par leur décoration extérieure et par leur ancienneté, etc. 1841. Tome IIe. In-8, *figures*. 8 fr., net 6 »
Le tome Ier a paru en 1821.

Il ne reste qu'un petit nombre d'exemplaires.

Livre d'Heures

OU PRIÈRES ET OFFICES DE L'ÉGLISE

Illustrés d'après les manuscrits de la bibliothèque du Roi, par Mlle A. Guilbert. Publié sous la direction de M. l'abbé des Billiers, *Paris*, 1843, in-8o, sur papier vélin fort, collé et satiné. Prix net................................ 8 »

Relié en maroq. plein, tranche dorée, dent. intérieure. 16 »

Ce charmant volume, dont chaque page est ornée d'encadrements variés et lettres ornées, renferme en outre plusieurs jolies gravures tirées des plus beaux manuscrits des IXe au XVe siècles, des prières du mariage et de la première communion; il est propre à être offert dans une corbeille de noces, comme souvenir de première communion, ou à être donné en étrennes.

Il n'en reste qu'un petit nombre d'exemplaires.

Paris.—Imprimé chez Bonaventure et Ducessois,
55, quai des Augustins.

